PILLOT
La chaussure qui "marche"!

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 1.009
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Jeudi 30 Octobre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

RADIO COURS SUR PLACE et par correspondance
MONTEUR - DEPANNEUR
TELEVISION - CONSTRUCTEUR
METTEUR AU POINT
Rens. et inscription : 31 octobre à 20 heures
INSTITUT FRANÇAIS d'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE
62, boulevard Sébastopol - ARC. 72-84

6e DERNIÈRE

DES SOCIALISTES AUX REPUBLICAINS INDEPENDANTS

MAJORITE POUR RAMADIER

Seuls les communistes et l'extrême-droite ne voteraient pas, demain après-midi, la confiance

DEMAIN après-midi, l'Assemblée nationale se prononce sur la question de confiance posée hier soir par M. Ramadier.

La Constitution ménage, en effet, un jour franc entre la question et le scrutin. Cette opération qui, naguère, avait lieu à chaud, se fait donc désormais à froid. Ainsi groupes et partis, avant le vote, ont le temps de la réflexion.

Ce n'est pas inutile, après des séances aussi agitées que celle d'hier. Il semble pourtant que les positions qui étaient prises dès avant l'ouverture du débat ne doivent guère se trouver modifiées à l'issue des délibérations prévues pour aujourd'hui.

Les communistes réunissent toute la journée le comité central de leur parti, rue Lafayette. Tout donne à penser qu'ils se prononceront pour un vote hostile à M. Ramadier. L' « Humanité », qui ce matin passe en revue la façon dont se prononceront les différents groupes, oublie seulement, il est vrai, de dire comment se comporteront demain les députés communistes.

Mais à propos des incidents qui ont mis aux prises M. Jacques Duclos avec M. Ramadier, elle traite celui-ci en gros titre de « protecteur de la racaille antisoviétique et des miliciens du R.P.F. ». Ce ton ne laisse guère prévoir une abstention tactique. Aussi bien la séance d'hier a-t-elle creusé un fossé profond entre les communistes et la grande majorité de l'Assemblée.

Discipline totale chez les socialistes...

Les socialistes voteront pour, en bloc. Leur comité directeur tient ce soir sa séance hebdomadaire. Mais ce qui compte, c'est la séance exceptionnelle qu'il a tenue lundi soir, et à l'issue de laquelle il a été décidé d'établir au plus tôt des contacts étroits avec les radicaux et avec le M.R.P., en liaison avec la C.G.T. et les syndicats chrétiens, en vue de la constitution d'un parti — appelons-le ainsi — travailliste. Pour en revenir au vote de demain, la discipline jouera.

C'est d'ailleurs sur l'ordre du jour de M. Charles Lussy, président du groupe parlementaire socialiste, que M. Ramadier a posé la question de confiance :

« L'Assemblée nationale, après avoir entendu les déclarations du gouvernement, les approuve, lui fait confiance pour prendre les mesures nécessaires à assurer le redressement économique du pays et la défense de la liberté et de la République et, repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

...Et presque totale au M.R.P.

Au Mouvement Républicain Populaire il y a évidemment un peu plus de flottement, quelques défections individuelles étant toujours possibles au profit de l'intergroupe gaulliste. Cependant, durant la séance d'hier, les réactions des travées M.R.P. ont prouvé que la cohésion du groupe n'était pas menacée. N'est-il d'ailleurs pas significatif que M. Poimbœuf, député des Vosges et secrétaire général du syndicat chrétien, ait choisi la journée d'hier pour rentrer dans les rangs du groupe M.R.P. « ce M.R.P. en l'efficacité duquel il croit plus que jamais ». Le groupe se réunit cet après-midi. Son président, M. Robert Lecourt, est résolument hostile au Rassemblement gaulliste. Nul doute qu'il ne réussisse à rassembler, lui aussi, l'immense majorité de ses troupes en faveur du gouvernement Ramadier.

Enfin, il est impossible de savoir sur combien de suffrages peut compter M. Ramadier chez les modérés et au Rassemblement des gauches, car ce sont les deux secteurs sur lesquels le R.P.F. a principalement fait porter ses efforts de recrutement. On en parlera ce matin à la réunion du comité directeur de l'Union démocratique et socialiste de la résistance (U.D.S.R.). Il est néanmoins certain d'une part que la façon dont M. Ramadier a réagi hier aux accusations de M. Jacques Duclos lui a rallié bon nombre de modérés; d'autre part, que M. Edouard Herriot « qui — il l'a répété opportunément hier — ne fléchira jamais ni sur la Constitution, ni sur les lois de la République », continue à exercer sur les radicaux une influence prépondérante...

De tout cela, on peut conclure qu'une majorité sinon confortable, du moins suffisante, est acquise à M. Ramadier.

Yves GROSRICHARD.

La C.G.T. répond à la S.F.I.O. :

Contre de Gaulle : OUI, contre le parti communiste : NON

Répondant à l'appel du parti socialiste passé dans la presse pour la formation d'un « troisième bloc », le bureau confédéral de la C.G.T. rappelle dans un communiqué « que la C.G.T. est toujours prête à participer à un rassemblement réunissant tous les républicains démocrates et qu'elle même a cherché en 1945 à le susciter ». Cependant, le bureau affirme avec non moins de force que la C.G.T. ne saurait participer à un rassemblement qui rappellerait de près ou de loin, la croisade anti-communiste derrière laquelle s'abrite l'action des ennemis de la République.

Le bureau confédéral appelle la classe ouvrière au rassemblement de toutes ses forces pour la défense de la République et des libertés démocratiques menacées par la réaction sous la direction du général de Gaulle, qui, ajoute le communiqué : « a dans son discours constamment attaqué la C.G.T. et la liberté syndicale ».

Toutes les organisations adhérant à la C.G.T. sont invitées à prendre la tête de ce rassemblement.

Par ailleurs, la C.G.T. fait connaître le chiffre du minimum vital établi par le Centre confédéral d'études économiques : 10.357 francs par mois.

Il précise que sa revendication économique principale du moment est la révision générale des salaires et traitements en partant de cette base.

La C.G.T. menace enfin de démissionner du Comité national des prix si certains arrêtés de hausse, qui ne lui ont pas été soumis, ne sont pas rapportés.

Le photographe a opéré quand même

JUGÉ AUJOURD'HUI A AMSTERDAM

« J'AI FAIT DES FAUX POUR 250 MILLIONS MAIS JE NE VEUX PAS ALLER EN PRISON... »

dit Van Meggeren imitateur parfait du peintre Vermeer

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

Devant le tribunal d'Amsterdam s'est ouvert ce matin le procès du plus extraordinaire faussaire d'art de tous les temps. Hans Van Meggeren, peintre au génie méconnu, a voulu le prouver en s'égalant aux plus fameux. Il a peint, à la manière de Vermeer, et signé du nom du vieux maître de Deeft, des toiles qui ont fait l'admiration des experts, dont certains aujourd'hui encore refusent de reconnaître qu'elles sont fausses. Fabuleusement riche hier, ruiné aujourd'hui, il attend avec angoisse le verdict...

AMSTERDAM, 29 octobre (par téléphone).

« JE ne veux pas faire de prison. » Autour de cri, parti du plus profond de son être, Hans Van Meggeren a engagé tout son procès.

Jamais cet homme, génie turbulent et hyper-sensible, ne supportera une seconde incarcération. Il y a en lui une telle aspiration à la liberté, une telle puissance de vie, que les débats qui se sont ouverts ce matin à 10 heures à Amsterdam prennent une véritable réconnance tragique.

J'ai longuement regardé cet homme aux cheveux blancs, aux gestes nerveux, alors qu'il prenait place au banc des accusés, devant les trois juges qui représentent ce qui est en Hollande notre Tribunal correctionnel. J'ai compris ce qu'il y avait en lui d'exigeant, de passionné.

Quand, son imposture découverte, il fut arrêté une première fois, Van Meggeren a été examiné par des psychiâtres. Tous ont conclu dans le même sens : cet homme est incapable de vivre entre les quatre murs d'une prison, comme une bête privée d'air qui s'intoxique. Si Van Meggeren était, ce soir ou après-demain — car on ne sait pas quand interviendra le verdict — condamné à une peine de prison, il serait capable des pires extrémités.

Quand il pénètre dans la salle du Palais de justice, le public a envahi en masse cette enceinte. On est venu de tous les coins du globe pour assister à ce procès unique en son genre. Deux cents journalistes américains, belges, anglais, hollandais, suisses, français ont demandé des cartes pour assister à ces débats. On n'a donné qu'une cinquante carte. Le public s'est arraché à prix d'or le droit d'assister à cette audience.

Et quand, timide, le regard vide, Van Meggeren se trouve face à face à ces curieux, un silence religieux s'établit.

En quelques phrases brèves, Van Meggeren expose à ses juges sa position :

— Je suis coupable, dit-il, c'est exact. J'ai fait des faux, je l'ai reconnu, je n'ai pas à revenir sur mes déclarations. Mais je n'ai pas agi pour de l'argent. J'ai voulu prouver ce dont j'étais capable, j'ai voulu que mes œuvres à moi aussi soient exposées dans des musées. J'ai réussi au delà de mes espérances.

Et il ajoute :

— Je suis soulagé de pouvoir parler. Ce secret m'obsédait, j'en étais alourdi depuis des années. Depuis

♣ SUITE PAGE 3

SFORZA A BEVIN : « Prenez la tête d'une organisation de l'ouest de l'Europe »

LONDRES, 29 octobre (par téléphone). — Les entretiens entre le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères italien, et M. Bevin se sont déroulés dans une atmosphère des plus cordiales et même des plus amicales.

Aucune décision cependant ne fut prise entre les deux hommes d'Etat bien que tous les sujets intéressant les deux pays aient été discutés.

M. Bevin aurait dit hier au comte Sforza que ce dernier était parvenu à le convaincre sur plusieurs points, en particulier sur la nécessité pour l'Italie de conserver une marine forte. On murmure ce matin à Londres que l'Angleterre déciderait de laisser à l'Italie le cuirassé de 35.00 tonnes qu'elle devait recevoir d'après les stipulations du traité de paix

Le comte Sforza a été aujourd'hui l'hôte à déjeuner de l'Association de la presse étrangère. Il a prononcé un discours au cours duquel il a évoqué les points suivants :

1. Le plan Marshall et l'importance qu'il représente pour l'Italie, qui a un besoin urgent d'aide américaine ;
2. L'entente européenne, dont l'Italie se fait un des champions ;
3. Une suggestion à l'Angleterre de choisir, non pas la voie de la coopération étroite avec les Etats-Unis ni celle de la préférence impériale, mais une troisième voie, celle de l'unité européenne ou, tout au moins, de l'ouest européen, dont l'Angleterer devrait prendre la direction.

En page 2 :
LES RÉVÉLATIONS DE J.-F. BYRNES

A Calais et Dunkerque des mesures sont prises contre le choléra

LILLE, 29 octobre (de notre corr. paritc., par téléphone). — A Calais et à Dunkerque, des mesures très sévères viennent d'être prises pour éviter que l'épidémie de choléra, qui ravage l'Egypte, ne gagne la France. On sait, en effet, que ces deux grands ports du Nord furent, en 1848 et 1932, à l'origine d'un début d'épidémie. Aujourd'hui, la création de pavillons d'isolement, la vaccination, la désinfection des locaux sanitaires, l'utilisation de moustiquaires, ainsi que la mobilisation des services hospitaliers, douaniers et portuaires, ne sont vraisemblablement que des mesures de prudence qui permettront avant tout d'éviter la propagation du choléra par les voyageurs du Proche-Orient venus en France via l'Angleterre.

« ÉPURATION » DU PARTI PAYSAN EN POLOGNE

VARSOVIE, 29 octobre (A.F.P.-U.P.). — Après le départ de M. Mikolajczyck, l'expulsion du parti paysan des derniers fidèles de l'ex-leader se poursuit rapidement Le nouveau comité exécutif provisoire ne comprend que des membres de l'aile gauche du parti. Il a décidé d'exclure M. Banczyk, vice-président, et M. Wojcik, secrétaire général.

M. Mikolajczyk serait à l'ambassade d'Angleterre à Stockholm

LONDRES, 29 octobre (dépêche « France-soir »). — Le bruit court à Londres, en provenance de Stockholm, que M. Mikolajczyk, le chef du Parti paysan polonais, qui a disparu de Varsovie, il y a huit jours, serait hébergé secrètement à l'ambassade d'Angleterre de Stockholm où il attendrait un moyen de transport (que l'ambassade espère mettre secrètement à sa disposition) pour partir vers Londres.

La moitié des témoins à décharge absents au procès Maniu

BUCAREST, 29 octobre (A.P.). — Le procès du docteur Juliu Maniu et de 18 autres leaders du Parti National Paysan s'est ouvert, ce matin, à Bucarest, dans le grand amphithéâtre de l'Académie militaire, construite en 1936.

Sur les 59 témoins cités par l'accusation, 7 sont absents. La moitié environ des 134 témoins de la défense ne se sont pas présentés.

L'ancien président du Parti Paysan, Ion Mihalace, 95 ans, a déclaré renoncer aux secours de la défense et de tous témoins, pour des raisons qu'il compte exposer par la suite des débats.

M. Maniu, au contraire, a tenu à ce que tous les témoins comparaissent.

Le général Beynet chez le juge d'instruction

NICE, 29 oct. (dép. France-soir). — Le général Beynet, ancien haut commissaire de France en Syrie, inculpé de trafic de devises, comme nous l'avons relaté en son temps, sera interrogé sur le fond vendredi prochain par M Guthmann, juge d'instruction à Nice.

Les assassins de Picauville sont arrêtés

La mort des époux Josset serait en liaison avec trois autres crimes dont un remonte à 1908

CHERBOURG, 29 octobre (De notre correspondant particulier). — Après plusieurs jours de recherches, policiers et gendarmes ont arrêté, cette nuit, les deux assassins présumés des époux Josset, de Picauville.

Pendant que les enquêteurs recherchaient les coupables de ce double crime, ils ont recueilli des renseignements sur un autre double assassinat commis à Sauzemesnil, il y a quelques mois et au cours duquel M. Brix — ancien maire de la commune — et sa femme furent tués à coups de bâton. L'assassin demeura inconnu.

Or, on vient d'établir qu'au mois d'août 1908, les gendarmes avaient été avisés qu'un habitant de la région de Sauzemesnil avait disparu.

Les recherches pour le retrouver demeurèrent vaines. Les années passèrent et il y avait longtemps qu'on avait oublié cette affaire quand, en 1923, quelques heures avant de mourir, une femme de la commune fit à une amie une étrange confession. Elle raconta qu'en 1908, précisément au mois d'août, elle surprit, un soir, son mari qui enterrait, sous le pressoir, le cadavre d'un homme.

Assassinés à coups de bâton

La pauvre femme mourut et, peu de temps après, sa confidente déchargeait sa conscience devant le maire d'alors, qui n'était autre que M. Brix. Celui-ci, pour une cause qu'on ignore, n'en souffla mot à la justice, mais en 1947 les époux Brix étaient sauvagement assassinés à coups de bâton. Aujourd'hui, la police croit que l'auteur du crime de 1908, un habitant de Sauzemesnil, qui vit encore, est aussi l'auteur du crime de 1947.

Jusqu'à présent, ses investigations sont demeurées vaines. La preuve formelle manque dans son dossier, mais elle a la certitude de l'obtenir un jour ou l'autre, car, dans Sauzemesnil, on commence à parler, malgré la crainte qu'inspire le criminel.

Il appartient maintenant aux enquêteurs de voir si le double crime de Picauville se rattache à celui de Sauzemesnil.

Il est encore difficile de répondre affirmativement, mais il est curieux de constater que c'est en menant l'enquête sur le double assassinat des époux Josset que les enquêteurs se sont intéressés à la fin tragique de M. et Mme Brix.

A LA SUITE DES BRUTALITES POLICIERES D'HIER, M. LEONARD PROMET DES SANCTIONS

Des scènes de brutalité regrettables, dont les reporters photographes ont été, suivant une tradition établie dès le temps de M. Chiappe, les principales victimes, se sont déroulées hier soir aux abords de la salle Wagram où 7.000 communistes environ ont participé à la manifestation de rues dirigée contre le meeting « Les peuples opprimés contre les Soviets ». Le service d'ordre comptait 3.000 agents de police, gardes mobiles et gendarmes. Au cours des bagarres qui se sont produites avenue de Wagram, où un barrage avait été enfoncé, les agents et les manifestants se sont violemment heurtés à coups de bâtons blancs et de débris de barrières de bois

(Suite en page 3)

Le Sénat italien est supprimé

Il était privé de ses pouvoirs depuis dix-huit mois

ROME, 29 octobre (A.P.). — L'Assemblée constituante italienne a décidé hier de supprimer le Sénat.

Cette assemblée avait été privée de ses pouvoirs le 24 juin 1946 par un décret présidentiel, mais son sort n'avait pas été fixé définitivement jusqu'ici.

LAUREL ET HARDY GAGNERONT 8.000 DOLLARS PAR SEMAINE POUR JOUER DANS UN CABARET PARISIEN

Les deux vedettes de « Tête de pioche », de « Fra Diavolo » et de tant d'autres films comiques, sont arrivées hier à Paris, avec 3 h. 20 minutes de retard. Au sortir de la gare, ils sont apparus exactement tels qu'on les imagine, bafouillant un anglais mêlé de quelques mots français, qui firent la joie de leurs nombreux admirateurs. Pendant les quatre semaines où ils vont passer en attraction dans un cabaret parisien, à raison de deux exhibitions d'un quart d'heure par jour, ils toucheront 8.000 dollars par semaine, payables en vrais et bons dollars. Ils sont contents de leur sketch, qui s'intitule « Permis de conduire », qui sera parlé en anglais, traduit par Henley et mimé par Stan Laurel et Oliver Hardy. Après Paris, ils comptent aller en Hollande, peut-être en Suisse, puis, de là, poursuivre, toujours avec le même numéro, leur tournée en Afrique du Sud et en Australie.

Les nouveaux maires de banlieue

EPINAY-SUR-SEINE. — M. MARTIN (S.F.I.O.), en remplacement d'un communiste.

ROMAINVILLE. — M. KERAUTRET (com.), réélu.

BOURG-LA-REINE. — Dr MAINGUY (R.P.F.), en remplacement d'un indép. de gauche.

La « mairesse » communiste de La Courneuve quitte le parti

400 manifestants tentent de lui faire quitter la mairie

Mme Marie Lehut, nouvellement élue maire à La Courneuve, a avisé hier soir vers 20 heures, le commissaire de police que 400 manifestants communistes avaient envahi la mairie et tenté de pénétrer dans son bureau personnel.

Le commissaire parlementa avec M. Léonard, maire communiste sortant, le priant de calmer les manifestants. Mme Lehut, habitant à environ 50 mètres de la mairie, a été escortée par le service d'ordre jusqu'à son domicile. Elue sur la liste communiste, Mme Lehut avait démissionné du parti aussitôt après son élection D'où l'indignation de ses anciens amis.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Demain, Henri Mondor, chirurgien devient immortel

HENRI MONDOR, 62 ans, célibataire, chirurgien en chef de la Salpêtrière, professeur de clinique chirurgicale, grand exégète de Rimbaud, sera reçu, demain, à l'Académie française par Georges Duhamel, son tour en immortalité et en médecine Henri Mondor est le premier chirurgien entré sous la Coupole).

Succédant à son ami Paul Valéry, il occupera le 38e siège, qui fut celui d'Anatole France.

Il abandonnera son veston cintré, son gilet à fantaisie, ses chaussettes blan-

Le professeur Mondor répète son discours en tenue d'Immortel.

ches, son nœud papillon, qui composent son élégance habituelle, pour l'habit vert que lui a fait Lanvin.

Le pommeau de son épée il y a : Rimbaud, un crayon, une plume. C'est un hommage à Paul Valéry, qui écrivit : « Henri Mondor possède un bistouri, une plume et un crayon et la manière la plus élégante de se servir de ces trois outils aigus. »

Le bistouri lui vaut d'être connu dans le monde entier, mais surtout en Amérique, où ses « Diagnostics urgents » eurent un grand succès. Saint-Exupéry lui écrivit qu'il avait été sauvé grâce à eux au Canada.

Il écrivait à Colette, qui le dépeint ainsi : « Mes crises irritables et front encyclopédique, elle lui confia le meilleur d'elle-même.

« Je vous envole, dit-elle, un fruit bien mûri et, Dieu merci ! pulpeux et sucré. C'est ma fille. Si bien pansée et soignée par vous qu'elle n'en a pas un moment perdu sa couleur vermeille. »

Et le chirurgie, Henri Mondor en parle souvent en des termes si évocateurs que l'on en sent frémir.

« De la variété des gestes opératoires, du bistouri que quelques mots : trépaner encore, savoir où aller chercher l'hématome... »

(SUITE A LA PAGE 3)

Dents Blanches
Haleine Fraîche
Colgate nettoie les dents, rafraîchit la bouche et parfume agréablement l'haleine. Colgate, crème blanche, blanchit les dents.
★ Faites la CURE COLGATE
CRÈME DENTIFRICE COLGATE
S.A. PALMOLIVE-PARIS

SENSATIONNEL!
3 Jours - 3 Séries
JEUDI 30 OCTOBRE — VENDREDI 31 OCTOBRE — LUNDI 3 NOVEMBRE
RENDEZ-VOUS A L'ÉVIDENCE AUX FOURRURES DU NORD.
115 - 117 RUE LAFAYETTE
1re Série : MANTEAUX PLEINE PEAU ASTRAKAN-SKUNGS, RENARD EXTRA 48.000 f
2e Série : MANTEAUX CHACAL-YEMEN-RENARD-MOUTON DORE 26.500
3e Série : CHOIX LIMITÉ DE : MANTEAUX ONDATRA toutes tailles ... 19.800
MANTEAUX MOUTON ... 13.500 f
Et les fourrures les plus belles convenant à la clientèle la plus experte. Manteaux VISON-CASTOR-RENARD ARGENTÉ-MARMOTTE RENARD BLANC à des prix surprenants.
EXCEPTIONNELLE MESURE
POUR TOUT ACHAT PENDANT CES 3 JOURS IL VOUS SERA DELIVRÉ UN BON DE GARDE ET BENEFICIERA GRATUIT POUR L'HIVER 1948
AUX FOURRURES DU NORD
115 117 Rue LAFAYETTE
(PRES LA GARE DU NORD)
FN.4.

THÉATRES

OPERA, 20.30, Les Animaux modèles, Le Lac des cygnes, Suite en blanc.
OPERA-COMIQUE, 20.15, Manon.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu) 20.45, Le Misanthrope, La Navette; (Luxembourg) 20.45, Ruy Blas.

AGNES-CAPRI, 21 h., Lilliom.
AMBASSADEURS, La Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La main de ma sœur.
ANTOINE, La Femme de ta jeunesse.
ATELIER, 21 h., Antigone.
ATHENEE, 21 h., Knock.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
CAPUCINES, 21 h. L'Amour vient en jouant.
COM. CHAMPS-ELYSEES, 21, L'Immaculée.
COMEDIE-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21, Boléro.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 20.45, Meurtre au village.
GYMNASE 21 h., Trois garçons, une fille.
HUMOUR mercredi, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA-BRUYERE, 21, Des hommes viendront.
MADELEINE, 21, Le Sexe faible.
MARIGNY, 20 h. 15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h., Le Misanthrope.
MICHEL, 21 h., Le pois chiche.

LOUEZ vos PLACES AGENCE DES THEATRES 14 Bd de la MADELEINE OPE. 97-93

MICHODIERE, 21, Savez-vous planter les choux
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTP.-G.-BATY, 20 h. 45, Amour 3 oranges.
NOCTAMBULES, 20 h. 45, Le mal court.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, Le rendez-vous.
ŒUVRE, 21, Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21, Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le fleuve étincelant.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Pour avoir Adrienne.
POTINIERE, 21 h., Une mort sans importance.
RENAISSANCE, 21, La Route au tabac.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21, Un homme comme les autres.
TH. HEBERTOT, 20 h 45, Jeanne d'Arc.
THEATRE DE PARIS, jeudi, 21, Virage danger.
TH. DE POCHE, 21, h., Enfants du Bon Dieu.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté.
VERLAINE, 21, Les Hommes en blanc.

OPERETTES

CASINO-MONTPARNASSE, 21, Clochemerle.
CHATELET, 20.30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Ancalouse.
MOGADOR, jeudi, 20.45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., René Paul, Robert Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.

VARIETES

LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.
A.B.C., jeu.sam.dim.lun.15; soir.20.45, La Revue
ALHAMBRA, 15-21, André Dassary.
BOBINO, 21, Andrex, Mar. Michel, Salvador.
CASINO DE PARIS, jeu 20.30 Paris extra dry.
CONCERT MAYOL, jeudi, 15-21, Nues et Nus.
ETOILE, 21, Y. Montand, Seldow.
ETOILE, 21 h., Y. Montand, Seldow.
EUROPEEN, 21 h., Georgius.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21 h., Rente... en plan !
PLEYEL, 21 h., Sacha Guitry.
TABARIN, à partir de 21 h. 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Peters Sisters, Les Clérans.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Les Fratellini.

LES CINÉMAS

Films français

AGRICULTEURS, Le Corbeau.
BALZAC, Non Coupable.
CESAR, Les Trois Cousines.
CINECRAN, Les Maris de Léontine.
COLISEE, Antoine et Antoinette.
CORSO, Ploum ploum tralala.
EMPIRE, Carré de valets.
ELDORADO, Antoine et Antoinette.
HELDER, Non Coupable.
IMPERIAL, Les Maris de Léontine.
MADELEINE, M. Vincent.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Les Maris de Léontine.
MOULIN-ROUGE, Les Maudits.
NORMANDIE, Les Maudits.
OLYMPIA, Les Maudits.
PARAMOUNT, Antoine et Antoinette.
PEREIRE-PALACE, Dernier Refuge.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Diable au corps.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Goupi Mains R.
SAINT-LAZARE - PASQUIER, Docum. secrets.
STUDIO UNIVERSEL, Coïncidences.
STUDIO-28, Rêve d'amour.
URSULINES, Le Silence est d'or.
VIVIENNE, Non Coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Les quatre bandits de Callyville.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
AVENUE, Harvey Girls.
BIARRITZ, Overlanders.
BROADWAY, Roman Al Jolson.
BONAPARTE, Indiscrétions.
CAMEO, Crossfire.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-C.-ELYSEES, J'épouse ma femme
CLICHY-PALACE, Poids du mensonge.
DELAMBRE, Porte-avion X.
ELYSEES-CINEMA, Week-end au Waldorf.
ERMITAGE, Hollywood Canteen.
G.-ROCHECHOUART, Commando frappe à l'aube.
LE FRANÇAIS, Overlanders.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Crossfire.
MIDI-MINUIT, Femmes enchaînées.
NAPOLEON, L'Evadé de l'enfer.
PAGODE, Mr. Wilson perd la tête.
PAL.-ROCHECH., Les Bourreaux meurent aussi.
PANTHEON, To be or not to be.
PORTIQUES, La Charge fantastique.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Roman Al Jolson.
RITZ, La Charge fantastique.
STUDIO-ETOILE, Tom Brown, étudiant.
TRIOMPHE, Péché mortel.

Films anglais doublés

APOLLO, L'Evadé de l'enfer.
CALIFORNIA, Roman Al Jolson.
CINEMONDE-OPERA, Roman Al Jolson.
GAUMONT, Les plus belles années de notre vie. — A partir du 31 : Buffalo Bill.
LYNX, Overlanders.
PALACE, L'Evadé de l'enfer.
RADIO-CINE-OPERA, Rendez-vs avec le crime.
REX, Les plus belles années de notre vie.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), Charge fantastique.

Films italiens

ARTISTIC, Scampolo.
STUDIO-RASPAIL-216, Sciuscia.

Film danois

CINE-ETOILE, Jour de colère (vers. originale).

Film suédois

THEATRE CHAMPS-ELYSEES, Appassionata.

Films russe

NEW-YORK, Croiseur « Variague ».

Film argentin

GAUMONT-THEATRE, Guerre des Gauchos.

LES RÉVÉLATIONS DE JAMES F. BYRNES

assistant de Roosevelt et ministre des Affaires étrangères américain (1943-1947)

SUR LES RELATIONS RUSSO-AMÉRICAINES Exclusivité France-soir

Autour du tapis vert de Potsdam, STALINE engage la lutte pour les Dardanelles

Cependant, CHURCHILL constate : « Dans cette guerre, l'Angleterre a perdu la possibilité de regagner la parité navale avec les U.S.A. »

FRANCE-SOIR *poursuit, en exclusivité pour la France, et en même temps pour les principaux journaux du monde, la publication des révélations de l'ex-secrétaire d'Etat américain James F. Byrnes sur les conférences secrètes de la guerre et l'après-guerre, et les dessous des relations américano-soviétiques. Rappelons qu'à toutes les réunions des grandes puissances qui ont déterminé la marche du monde, M. Byrnes fit le plus ample usage de sa capacité de sténographe diplômé et qu'en conséquence il a pu rédiger ses mémoires sur des documents rigoureusement précis.*

M. Byrnes a exposé dans l'article précédent que, lors de la Conférence de Potsdam, Staline lui a confié qu'à son avis Hitler est vivant (1).

A Potsdam, M. Vichinsky présenta plusieurs aspects de la thèse russe. C'est un homme de loi habile et mordant. Quand il est assis en face de vous et qu'il vous fixe à travers la table de son regard gris et perçant en soutenant sa thèse avec une précision impitoyable, on comprend facilement pourquoi il fut désigné comme avocat général aux grands procès d'« épuration » de l'Union soviétique.

Le jour de l'ouverture de la conférence, Staline annonça son désir de discuter la question des « trusteeship » (2) :

— L'U.R.S.S., dit-il, voudrait obtenir quelques territoires des pays vaincus.

La délégation soviétique soumit donc à la conférence un projet proposant que l'U.R.S.S. fût nommée « garante » d'une des colonies italiennes. Les promesses solennelles de la Charte de l'Atlantique étaient oubliées. Staline voulait des dépouilles, et il précisait sa conception du « trusteeship ».

Lorsque le sujet fut mis à l'ordre du jour, M. Churchill se montra fort mal disposé à cet égard et ne voulut même pas engager la discussion. Aussitôt le président Truman fit remarquer que, selon les U.S.A., la question était du ressort de la Conférence de la Paix et des Nations Unies. Cependant il ne s'opposait pas à ce qu'on en discutât. M. Churchill répondit par une déclaration passionnée.

Churchill : « Pour nous, pas de revendications territoriales »

— La Grande-Bretagne, dit-il, n'attend pas de bénéfice de cette guerre. Nous avons subi des pertes terribles. Celles-ci, certes, n'ont pas été aussi lourdes en vies humaines que celles de notre vaillante alliée la Russie Soviétique. Cependant nous sommes sortis de la guerre avec un compte fortement débiteur. Nous n'avons plus la possibilité de regagner la parité navale avec les Etats-Unis. Nous avons construit un seul cuirassé pendant la guerre et nous en avons perdu dix ou douze. Cependant, en dépit de ces lourdes pertes, nous n'avons formulé aucune revendication territoriale : pour nous, pas de Kœnigsberg, pas d'Etats Baltes, rien. Voilà pourquoi nous abordons la question des colonies avec une bonne foi absolue.

» Certes, la Grande-Bretagne possède de gros intérêts en Méditerranée, ajouta M. Churchill, et tout changement important dans le statu quo nécessitera de sa part un long et consciencieux examen. »

Et il invita le généralissime à préciser ce que désirait l'Union Soviétique.

— Je voudrais connaître, répondit Staline, si cette réunion examinera la question de savoir si l'Italie doit perdre ses colonies. Dans l'affirmative, nous pouvons décider à quels Etats ces colonies devront être transférées en trusteeship.

— Je n'ai pas envisagé que l'Union Soviétique puisse vouloir acquérir de vastes étendues de la côte africaine, déclara M. Churchill. Si tel est le cas, nous aurons à considérer cette éventualité en corrélation avec de nombreux autres problèmes.

Il ajouta que l'affaire était, à vrai dire, du ressort de la Conférence de la Paix, et qu'en définitive l'administration des colonies était une question qui regardait l'O.N.U.

Le président Truman intervint enfin. Il proposa que la question fût soumise aux ministres des Affaires étrangères pour discussion ultérieure ; lorsque sa suggestion fut acceptée, on enregistra une détente considérable autour de la grande table.

Quand les ministres des Affaires étrangères se réunirent pour examiner l'affaire, M. Molotov proposa immédiatement de formuler une définition précise du statut futur des colonies italiennes. Je lui rappelai la déclaration du président Truman, d'après laquelle une telle décision ne saurait être prise qu'en connexion avec les traités de paix. Et lorsque je soulignai que dans un mois on commencerait à travailler à ces traités, M. Molotov accepta d'attendre.

Le désir des Soviets de pénétrer en Méditerranée fut exprimé avec plus de modestie, mais non moins de fermeté, à propos du contrôle des Dardanelles. C'est M. Churchill qui, le premier, souleva la question. Il en avait discuté déjà avec le généralissime et il répéta une fois de plus qu'il était disposé à participer à un nouvel accord qui assurerait le libre passage des Détroits aux vaisseaux de guerre et à la marine marchande soviétiques, que ce soit en temps de paix ou en temps de guerre.

Il ajouta cependant qu'à son avis, il était important que la Turquie ne fût pas alarmée indûment et souligna les préoccupations qu'avaient causées les requêtes soviétiques à propos des provinces de Kars, d'Ardahan et d'une base navale dans les Détroits.

— Tout ceci, dit M. Churchill, avait amené la Turquie à craindre pour l'intégrité de son empire et pour la défense de Constantinople.

Staline, puis Molotov, expliquèrent que la demande soviétique concernant ces provinces avait été motivée par la proposition de traité d'alliance faite par la Turquie à l'Union soviétique. Ils soutinrent qu'indépendamment du fait que ces provinces avaient fait partie de la Russie sous les tsars, le désir de l'Union soviétique de fixer les frontières qu'elle serait par la suite obligée de défendre, était légitime si elle concluait un traité d'alliance. Staline qualifia la Convention de Montreux d'inamicale à l'égard de l'Union soviétique parce qu'elle accordait à celle-ci les mêmes droits qu'à l'empereur du Japon.

— La Turquie, souligna-t-il, est trop faible pour donner une garantie réelle quant au libre passage des navires. Par conséquent, il est juste que l'U.R.S.S. soit à même de défendre les Détroits.

— Le gouvernement des Etats-Unis n'accepterait la revision de la Convention de Montreux, dit M. Truman. Nous pensons cependant que les Détroits devraient être une voie d'eau libre, ouverte au monde entier et garantie par chacun de nous.

C'était là le litige. Les Soviets voulaient dans les Détroits une liberté de navigation garantie par eux seuls ou par eux et la Turquie. Cela signifiait que leurs forces armées stationneraient sur le sol turc. Nous, nous voulions que la navigation dans les Détroits fût libre pour tous et garantie par les Nations unies.

La chimère des Dardanelles

Les idées que se font les chefs soviétiques des Dardanelles sont chimériques. Pendant cent ans, la Russie a convoité cette portion du territoire de son voisin. Il y a cent ans, les fortifications qu'elle convoitait auraient été d'une grande valeur militaire. Aujourd'hui, sans une maîtrise complète de l'air, les fortifications des Détroits ne valent plus grand-chose !

A ce moment, le président Truman déclara qu'il était convaincu qu'un grand pas serait fait pour mettre fin aux guerres naissantes d'Europe, le jour où l'on supprimerait les barrières qui s'opposent au libre trafic des marchandises et des bateaux. Il présenta alors un projet que nous avions mis au point quant à la liberté totale de navigation sur les voies d'eau du continent.

Staline déclara qu'il n'était pas suffisamment préparé pour discuter d'un projet qui ne figurait pas à l'ordre du jour. En dépit de plusieurs tentatives faites par la suite par le président et par moi-même, tous ce que nous pûmes obtenir ce fut un accord en vue de soumettre le projet au conseil des ministres des Affaires étrangères pour examen ultérieur.

Quand nous en arrivâmes à la rédaction du communiqué de la conférence, Staline s'opposa à ce qu'on mentionnât cette question ou même la décision prise à son sujet, sans s'expliquer autrement qu'en déclarant que ce n'était pas nécessaire et que le communiqué était déjà suffisamment long

(1) Voir **France-soir** daté des 16, 17, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 octobre.
(2) Terr toires ex-ennemis placés sous mandat collectif.

(*Copyright by* Opera Mundi *and* France-soir)

Prochain article :

Le duel Staline-Churchill

A HAMBOURG LES SCHUPOS ONT DES AILES

La municipalité de Hambourg, soucieuse de la vie de ses administrés, vient d'organiser une grande semaine de la circulation. Elle veut par ce moyen avertir le public des dangers qu'il court en n'observant pas les règles de la circulation. Des enfants des écoles ont été coiffés du casque de schupo, travestis en anges et placés aux carrefours de la ville. Et ces anges gardiens casqués ont remplacé les vrais policiers, accompagnant les enfants ou les vieillards dans la traversée des rues. Manifestation symbolique un peu lourde...

Les Conseils de Philomène

Potage de santé

Dans une casserole, émincez 250 gr. de navets, autant de poireaux, ajoutez un gros croûton de pain rassis, sel, poivre et environ un litre et demi d'eau froide. Faites bouillir pendant 35 à 40 minutes; passez pain et légumes en purée. Faites réchauffer, en ajoutant de l'eau si nécessaire pour quatre assiettes de potage à la consistance désirée. Au moment de servir, mettez dans chaque assiette deux ou trois cuillerées de carottes crues très finement râpées, versez dessus le potage chaud. La carotte crue, absorbée ainsi, est délicieuse et très rafraîchissante.

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

L'envoûtement

ANTOINE défaisait avec soin le papier de soie qui enveloppait la paille. Lewis soupira :

— Oui, seulement à présent. Ah ! si la chose entre vous deux avait commencé avant l'histoire de la falaise ! C'est que, voyez-vous, monsieur Roubier, on a beau chercher, et, je vous l'assure, on a bien cherché, il n'y avait pas trace d'entraînement sentimental ou autre dans la vie de Mme Dinver.

Antoine laissa tomber la paille qu'il avait mise à nu et regarda l'inspecteur Lewis avec stupeur. « C'est vrai... Un amant... Elle aurait pu... », songea-t-il. Comment l'idée ne lui en était jamais venue ?

— Je vous l'assure, honnêtement, dit Lewis. On n'a rien trouvé.

— Ah ! oui ? dit Antoine.

Son indifférence n'était pas feinte. Il avait senti qu'il lui était égal que Katheleen ait eu ou n'ait pas eu d'amants. Cela ne comptait pas. Chacun avait son passé.

L'inspecteur Lewis considéra tristement la paille qu'Antoine avait reprise et roulait entre deux doigts d'un mouvement machinal.

— Absolument rien, soupira l'inspecteur. Et du côté de Mr Dinver, pas davantage.

— Davantage quoi ? demanda Antoine.

Sa voix n'était plus exactement la même. Pas tout à fait le même naturel. Il ne s'en aperçut point.

— Hé bien, dit un peu plus vivement Lewis, si Mme Dinver n'avait aucune raison de tuer son mari pour un autre homme, elle n'en avait pas davantage pour le faire à cause d'une autre femme. M. Dinver lui était strictement fidèle. Vous comprenez ?

— Je comprends, dit Antoine.

Seul, un réflexe de défense lui avait inspiré de répondre cela. Il se sentait au contraire perdu dans tous ses rapports avec l'existence. Ce n'était pas la jalousie, l'amour qui avaient poussé Kathleen à... Alors, quoi ? Antoine, un instant, fut pris d'une espèce de vertige intérieur. Puis, tout lui parut simple. Kathleen avait été plus avertie que les policiers. Cette maîtresse, cette liaison qu'ils n'avaient pas su trouver, elle l'avait découvert. Et justement parce qu'elle était jalouse et qu'elle aimait.

Antoine regardait Lewis avec une pitié amère. Lewis regardait Antoine avec une certaine perplexité. Il ne le suivait plus dans ses détours.

Lewis s'étendit doucement dans son fauteuil, allongea les jambes, alluma une cigarette.

— Ainsi, pas de raison pour tuer, murmura-t-il paresseusement. Mais elle a tué et vous le savez bien.

— Si je vous dis non, ça ne servirait à rien, répliqua Antoine.

La menace contre Kathleen lui avait rendu son empire sur lui-même et il jugea avec contentement qu'il n'avait rien appris à l'inspecteur. Il fut satisfait aussi de s'en être tiré sans mentir. Il lui répugnait de mentir à Lewis.

— Et si je partais maintenant, se dit soudain Antoine. C'est le bon moment. Pourquoi rester ?

Mais il resta, comme s'il attendait quelque chose.

Lewis fumait en silence. Il y avait peu de bruit dans la salle.

— Voyez-vous, monsieur Roubier, dit enfin l'inspecteur, en ce moment, je voudrais être à votre place... dans votre peau... Oui... Alors, je connaîtrais Mme Dinver comme je ne peux pas la connaître. Et il me serait possible de deviner...

— Quoi ? demanda Antoine.

— Pourquoi elle a tué.

France-soir — **N° 25**

A son retour de la guerre, Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme et la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne, où il s'éprend d'une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, qui lui avouera bientôt qu'elle aussi a tué quelqu'un son mari. Mais elle ne lui révèle ni les circonstances ni les mobiles et une jalousie rétrospective ravaille Antoine, malgré les preuves d'amour et de confiance que lui donne Kathleen.

Après un entretien avec l'inquiétant inspecteur Lewis, Antoine se sent étrangement attiré par Lewis, qui lui parle du séduisant mari de Kathleen, dont la mort demeure un mystère...

Antoine eut un mouvement d'impatience. Sans y prendre garde, Lewis poursuivit :

— Pourquoi elle a tué, après un mariage d'amour, cet homme fin, sportif, cultivé, beau...

— Beau ? répéta Antoine.

— Très beau, dit Lewis. Vous savez, à la manière de chez nous, grand, le visage un peu coloré, les yeux clairs, beaucoup d'énergie dans les traits. Le type des garçons qui rament dans les tournois Oxford-Cambridge. Vous voyez ?

— Si jeune ? demanda Antoine.

— Oh ! non, pas trop, mais plus que moi et même que vous, dit Lewis, en riant.

Il ajouta soudain :

— Voulez-vous me donner cette petite paille, monsieur Roubier ?

Antoine, sans comprendre, lui laissa prendre le fétu. Il se rendit compte alors qu'il l'avait repris et en avait déchiqueté un bout.

L'inspecteur Lewis se mit à toucher la pulpe du doigt et un à un les épis très minces que les ongles d'Antoine avaient formés.

— Je me suis vendu et je l'ai vendue, pensa Antoine.

Mais il resta. Il voulait entendre Lewis parler encore du mari de Kathleen. Il savait maintenant n'être venu, et dès la première fois, que dans ce dessein.

Lewis remit le fétu de paille sur le tonneau et se frotta les mains très lentement, pensivement.

⊙ ⊙

Ensuite, chaque jour, Antoine décida de ne plus se rendre au « George's » et y alla chaque jour. Il avait besoin de ces boiseries, de ces fauteuils, de ces tonneaux, de ces vieux Anglais taciturnes. Ils composaient le paysage et l'attirail extérieur de l'intoxication. L'inspecteur Lewis, avec sa voix aimable et ses frottements de mains, servait d'instrument immédiat. Le poison indispensable était l'image sans cesse plus minutieuse, plus fouillée de William Dinver, le mari de Kathleen.

(*Copyright by* France-soir *and Joseph* KESSEL.)

DEMAIN :

Il faut un passeport pour partir...

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir — **N° 9**

LONDRES, 1870. Enfant unique, la pentille Fanny se croit la fille de William Hopwood, dit le « Duc », qui tient la riche taverne du « Joyeux Guerrier », bouge clandestin dès la nuit tombée. Hopwood, qui manœuvre habilement, n'est jamais inquiété. Mais, après un scandale provoqué par un lord ivre, Gerry Manderstroke, et une mineure, la police vient perquisitionner à la taverne et découvre — c'est l'atroce vengeance du lord — le cadavre d'une fillette dans un placard.

Hopwood est arrêté, la taverne fermée et Fanny, sa mère étant malade, est recueillie par des amis, honnêtes commerçants libraires, les Beckett, dont la fille Suzy est la camarade de jeux de Fanny.

La mort du « duc »

MA mère recouvra vite la santé et vint me retrouver chez les Beckett. Il est impossible de trouver des termes assez forts pour dépeindre la bonté de ces braves gens envers la malheureuse Mme Hopwood et sa fille éberluée.

Le procès du duc eut lieu au début de 1871. Il fut bien défendu et son avocat plaida avec feu. Mais dès le début, l'accusé n'avait aucune chance de s'en tirer... Aux yeux des réformateurs de la morale qui poussaient des cris de triomphe, comme à ceux d'une foule rendue furieuse contre un prétendu tueur d'enfant, Hopwood devenait un ennemi public et la populace avait soif de son sang. De plus, et d'une façon plus efficace que toutes ces manifestations, la loi réclamait une victime.

J'appris par la suite qu'il avait lancé des appels désespérés à plusieurs de ses clients les plus haut placés, les suppliant de venir témoigner en ca faveur.

Mais les fidèles habitués du « Hadès » avaient peur de dévoiler le fait qu'ils connaissaient la maison, et bien que deux ou trois d'entre eux offrissent une aide financière, aucun ne se leva dans la salle du tribunal pour avouer qu'il avait eu des relations avec un homme si impopulaire. Seul M. Seymore, qui venait de rentrer de l'étranger, s'offrit pour se porter garant de la moralité de l'accusé. Mais comme il n'avait jamais pénétré ni dans la taverne ni dans le sous-sol du « Joyeux Guerrier », on ne le fit pas appeler à la barre.

L'accusation tira tout le parti possible des secrets du « Hadès ». Bien qu'il fût impossible d'imputer à l'établissement aucun vestige de torture ou de cruauté, il y avait des tableaux significatifs aux murs des alcôves, d'étranges arrangements de glaces dans d'autres chambres, ainsi que sur la scène, des accessoires de jeux de hasard, et une douzaine d'autres preuves de pratiques licencieuses et illégales, qui suffisaient à faire imputer au tenancier tous les crimes imaginables.

Finalement, le duc fut déclaré coupable et condamné à sept ans de travaux forcés. Il disparut dans l'oubli du bagne. Il était trop effondré pour survivre longtemps à sa disgrâce et j'appris plus tard que la mort était venue un ou deux ans après mettre un terme à ses misères.

⊙ ⊙

Ce dut être avant le procès que M. Seymore fit une seconde visite à ma mère, car je me souviens qu'il employa l'expression « quoi qu'il arrive » en l'engageant instamment à quitter Londres pendant quelque temps et à retourner dans son ancienne maison.

Il resta longtemps enfermé avec ma mère dans le salon des Beckett avant de venir à la porte et de m'appeler. Il me serra la main comme si j'étais une grande fille et me parla sur un ton affable.

— Comment vas-tu, Fanny ? Assieds-toi. J'ai à te parler. J'ai dit à ta mère que cette lamentable affaire lui rendra la vie très désagréable si elle reste à Londres. Il est toujours très pénible d'être associé de près à un scandale public... Je suis d'avis que, quel que soit le sort réservé à M. Hopwood, ta mère s'éloigne aussi vite que possible. Je pense que tu devrais changer de nom, pour quelque temps seulement, espérons-le. Le nom de famille de ta mère est Hooper. Je suggère que tu deviennes Fanny Hooper jusqu'à ce que nous y voyions un peu plus clair. Pour le présent, tes grands-parents et tes oncles du Yorkshire sont d'accord pour qu'elle réintègre son vieille maison et je te demande de m'aider à la persuader de la faire.

Je crus bon de répondre à sa demande à la façon d'une grande personne :

— Allons-y, maman, dis-je. Tu te sentiras de nouveau tout à fait bien et nous serons heureuses ensemble.

— Oui, ma chérie, répondit-elle bien que je fusse toute surprise de voir que ses yeux se remplissaient de larmes. Sûrement nous serions très heureuses. Mais... mais...

M. Seymore mit sa main sur son bras

— Laissez - moi lui expliquer, Mary

J'eus à peine le temps de remarquer qu'il employait le nom de baptême de ma mère, car il se tourna vers moi et me fixa d'un regard ferme.

— Ce qui fait hésiter ta mère, c'est qu'il lui faudra, au moins pour quelque temps, consentir à se séparer de toi. Il est difficile de te faire comprendre pourquoi, mais il ne lui reste que très peu d'argent, et il faut que tu commences à gagner ta vie. Ce ne serait pas possible dans une ferme du Yorkshire, mais je peux t'aider à te débrouiller à Londres. Tâche d'être brave et dis à ta mère qu'elle peut te laisser ici en toute confiance, et que tu travailleras dur. Bientôt peut-être vous serez de nouveau réunies.

Je le regardai d'un air hébété, tandis que mon esprit s'efforçait de saisir le sens exact de ses paroles. En comprenant peu à peu que ma mère allait partir très loin et me laisser toute seule, non seulement à Londres, mais dans quelque étrange endroit au milieu d'inconnus, je sentis des sanglots de peur et de misère s'étrangler dans ma gorge.

Mais M. Seymore me regardait toujours avec une expression de tristesse suppliante dans ses yeux bruns et je savais que je devais me montrer digne de cette maîtrise de soi qu'il s'efforçait de m'imposer.

Je fis un gros effort pour refouler mes craintes, et serrant très fort une des mains de maman, je murmurai :

— Ne t'inquiète pas de moi, tout ira bien, maman... jusqu'à ce que tu viennes me chercher.

Et je me précipitai hors de la chambre, avant de perdre complètement mon sang-froid.

(*Copyright by* France-soir *Michael Sadleir and Nouvelle Edition.*)

DEMAIN :

Fanny apprend qui est son père

OJD — Tirage de *France-soir*, le 28 octobre : 560.700 ex. LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU JEUDI 30 OCTOBRE 1947

Les nombreux conflits de la Lune avec Mars-Pluton-Mercure se verront attisés aujourd'hui par un carré Saturne-Vénus dont les premiers à souffrir seront les imprudents, les étourdis et les jaloux.

Les enfants nés ce jour

seront durs envers autrui comme envers eux-mêmes, assez ombrageux. Santé à ne pas négliger.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

vous aurez à remonter quelques courants contraires et lutter pour éviter des ennuis en tous domaines. Votre combativité native vous aidera.

DANY-ROY.

Pour vos ongles Carroll *le vernis Américain*

DISTRIBUÉ PAR RAUCOUR

MONTPARNASSE - GASTON BATY Directrice : Marguerite JAMOIS
L'AMOUR DES TROIS ORANGES
6 DERNIERES
COMEDIE WAGRAM 4 bis, r. de l'Etoile Mo Ternes ou Etoile — Robert DHERY vous fera rire aux larmes dans HISTOIRE TRES NATURELLE — Samedi 1er novembre Matinée : 15 heures

A L'AMBIGU Loc. BOT. 76-05
MARIE DUBAS dans un triomphal SUCCES DE RIRE
LA MAIN DE MA SŒUR
PRIX DES PLACES : 60, 100, 140 et 225 fr
1re nov. et dim. 2, mat. 15 h.

compagnie Grenier-Hussenot
LILIOM
théâtre AGNES CAPRI. location ODE.33.50

TH. DES CAPUCINES
Vendredi 31 octobre, à 20 h. 45 première à bureaux ouverts
LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

CHATELET
Les mardis musicaux
MARDI 4 NOVEMBRE, à 21 h.
Pour la première fois à Paris le plus jeune chef d'orchestre du monde (8 ans)
FERRUCIO BURCO dirigera l'orchestre des CONCERTS COLONNE
BEETHOVEN - WAGNER - CIMAROSA BERLIOZ - ROSSINI - VERDI

SUCCES MONDIAL
LA ROUTE AU TABAC atteint son 6e MOIS au THEATRE DE LA RENAISSANCE
Au Théâtre des MATHURINS (Marcel Herrand et Jean Marchat), la série des 30 représentations exceptionnelles de « JE VIVRAI UN GRAND AMOUR », de Stève Passeur, prendra fin le vendredi 31 octobre en soirée.

CASINO MONTPARNASSE Tous les soirs à 21h (sauf mardi) MATINÉES Dimanche 14 h. 15 et 17 h. 15
CLOCHEMERLE l'opérette la plus comique de ces 20 dernières années!

HATEZ-VOUS : 2 derniers jours du magnifique programme de
MEDRANO "le Cirque de Paris"
3 PETERS SISTERS et LES CLERANS
Vendredi, à 15 heures, débuts du nouveau programme
Toussaint : samedi et dimanche 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

CASINO DE PARIS
CRI-CRI MULLER
PARIS EXTRA-DRY super-revue — Ses clous sensationnels
LES NUS CELEBRES d'après les grands peintres

Jules BORKON présente au PALAIS DE CHAILLOT le lundi 10 novembre à 21 h. le fameux ténor mondial Lauri VOLPI, qui donnera, après un immense succès à l'OPERA et à l'OPERA COMIQUE, son unique récital de la saison.
Il interprétera des œuvres de GLUCK, SCARLATTI, AUBER, LISTZ, WAGNER, RUBINSTEIN, VERDI, BIZET, DE FALLA, etc... accompagné par le pianiste Luigi CAMPOLIETTI.

LE COMMANDO FRAPPE A L'AUBE à la GAITE-ROCHECHOUART 15, boulevard Rochechouart, 15 (V.O.)

LUX-FILMS 2e MOIS MADELEINE CINEMA
VIVRE EN PAIX
NOUVELLE VERSION FRANÇAISE

ERMITAGE
• BETTE DAVIS • JOAN CRAWFORD • BARBARA STANWYCK • EDDIE CANTOR • JOHN GARFIELD • DENNIS MORGAN • JOAN LESLIE ...et toutes les vedettes WARNER BROS dans HOLLYWOOD CANTEEN

St-LAZARE - PASQUIER 44, rue Pasquier EUR. 56-16
DOCUMENTS SECRETS avec Marie DEA, R. ROULEAU, R. TOUTAIN

Nadine KHOUZAM, jeune pianiste française d'origine égyptienne, a acquis une notoriété par un talent plein d'ardeur et de tempérament. Elève de Marguerite Long, elle a obtenu, dès l'âge de 14 ans, un premier prix au Conservatoire de Paris. Sollicitée des grandes associations symphoniques de Paris, du Hollywood Bowl, de la Radiodiffusion française, avant son départ aux U.S.A. elle donne, le 30 octobre, chez GAVEAU, un récital au bénéfice des Œuvres dominicaines sous la présidence du R. P. Avril.

VOTEZ HELLZAPOPPIN !
C'EST VOTER POUR LA JOIE
C'EST VOTER POUR LE RIRE
CINE-OPERA, 32, avenue de l'Opéra

BROADWAY CALIFORNIA CINEMONDE LA ROYALE
Le Roman d'Al Jolson
NAISSANCE DU JAZZ
en Technicolor
LEON PARKS EVELYN KEYES
VERSION ORIGINALE

LE NIEL — Du 29 Oct. au 4 Nov. - 5, avenue Niel, 5 - LAUREL et HARDY dans BONS A TOUT, BONS A RIEN

CINEPRESSE 32 - CHAMPS ELYSEES V.O. En Exclusivité Follement gai ! LORETTA YOUNG FREDERIC MARCH Epouse MA FEMME (BEDTIME STORY) COLUMBIA

EMPIRE
ILS ETAIENT 9 CELIBATAIRES
SCENARIO-DIALOGUE-REALISATION SACHA GUITRY
ENTOURÉ DE 27 VEDETTES

PEREIRE-PALACE
159, rue de Courcelles - Métro : Péreire
POUR QUI SONNE LE GLAS
Version française
Ingrid BERGMAN - Gary COOPER

ELYSEES-CINEMA en version originale
GINGER ROGERS LANA TURNER WALTER PIDGEON VAN JOHNSON
Week-End au Waldorf
XAVIER CUGAT et son orchestre et LINA ROMAY
à partir du 2 Novembre au CLUB DES VEDETTES

NEW-YORK 6, Bd DES ITALIENS Après le croiseur Potemkine
LE CROISEUR VARIAGUE
Une Héroïque épopée !
Production Soyuzexportfilm 1946

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
6e Semaine de Succès !
MICHEL SIMON TRIOMPHE DANS NON COUPABLE

MAX LINDER : IMPÉRIAL CINÉCRAN
GIL ROLAND et Pierre JOURDAN avec JACQUELINE GAUTHIER dans LES MARIS DE Léontine GAI !
Réalisation de RENÉ LE HÉNAFF Production MARCEL BERTRAU
PÉTILLANT MALICIEUX...

LE DELAMBRE 13, RUE DELAMBRE - DAN. 09-12
PORTE-AVION X (V.O.)

RESTAURANT-CABARET
Les Ambassadeurs
Le meilleur spectacle de Paris
LA SENSATIONNELLE REVUE SUR GLACE
3, avenue Gabriel - ANJ. 27-80

DANIEL CLERICE
ce soir dès 21 Octobre au "TOUT-PARIS" 2, rue de Berri Ely. 12-63

RADIO-CINE OPERA 6, BOULEVARD DES CAPUCINES
WILLIAM HARTNELL Rendez-vous avec le CRIME
Un Policier d'une Violence Extraord

LA FRANCE OBTIENT SATISFACTION POUR LE CHARBON ALLEMAND

Mais Paris, Londres et Washington ne réussissent pas à se mettre d'accord sur la façon de l'annoncer

Pour ne pas endosser un échec de l'administration anglo-saxonne, le général Clay se retire

par PERTINAX

LE général Lucius Clay, commandant en chef de l'armée américaine en Allemagne et gouverneur militaire, est démissionnaire. Il l'a annoncé, hier. Mais sa décision ne prendra vigueur qu'au début de 1948. Il sera encore en place lors de la conférence des ministres des Affaires étrangères de fin novembre qui, à l'occasion du problème allemand, règlera, peut-être décisivement, le cours des affaires internationales.

Quoi qu'il en soit, le départ du général Clay est un événement notable. Lui seul ou à peu près seul parmi les chefs alliés avait l'air de savoir ce qu'il voulait, et n'hésitait pas, le cas échéant, à faire violence à son propre gouvernement. Nous avons à plusieurs reprises appelé l'attention sur ses esclandres. Il l'emportait donc à tous les coups.

Le 24 octobre, un communiqué du Département d'Etat le confirmait dans son autorité avec une sorte de solennité : il y était dit que le Département d'Etat avait décidé de laisser définitivement au Département de la Guerre (c'est-à-dire au général Clay), la charge des affaires d'Allemagne. Pourquoi le général Clay s'en va-t-il donc ? Pourquoi pensait-il s'en aller, à notre connaissance, au commencement du mois d'août ? Voici la réponse la plus satisfaisante.

Clay se rend compte depuis longtemps que l'occupation anglo-américaine en Allemagne est vouée à l'échec. Pour ne point porter la responsabilité de cet échec, il s'éloigne à temps. Certes, on ne manquera pas de dire que Clay s'est laissé tenter par les offres des grandes affaires américaines qui ont fait un sort enviable à nombre de ses collègues dans l'administration de l'armée. Mais Clay a le goût du service public. Il est le vrai descendant de Henry Clay, l'une des plus grandes personnalités américaines de la première moitié du XIXe siècle. Nous ne croyons pas que des considérations d'ordre pécuniaire aient sérieusement agi sur lui.

Le « Times » apprécie l'administration russe

Au Parlement de Londres, comme au Congrès de Washington, il n'y a qu'une voix, ou peu s'en faut, pour reconnaître que, dans la bi-zone anglo-américaine, formée au début de l'année, les choses prennent mauvaise tournure. Un correspondant spécial du « Times » (de Londres) a parcouru la bizone et la zone soviétique. Il a donné les conclusions de son enquête dans les numéros des 20 et 21 octobre. Surprise ! Il déclare l'administration soviétique beaucoup plus efficace et intelligente que l'administration anglo-américaine. Selon lui, ni Anglais ni Américains ne semblent avoir de conception stable, aucune politique nette ne se dessine. Une réforme agraire a été annoncée. Elle n'a pas été faite. Et, d'après le « Times », la réforme agraire a réussi en zone orientale.

Les travaillistes anglais nous ont rebattu les oreilles avec leur projet de nationalisation des industries. Les industries n'ont pas été nationalisées et ne le seront pas. Pas de « décartellisation », pas d'amoindrissement des grandes concentrations industrielles, des Vereinigte Stahlwerke, par exemple. Et quant au démantèlement des six cent quatre-vingt deux usines qui furent exclusivement des usines de guerre, ou qui ne sont plus nécessaires à l'Allemagne pour revenir au niveau de production de 1936 et, en conséquence, doivent être utilisées à des fins de réparations, il s'exécute aussi mal que possible. Dans bien des cas, on a laissé ces usines se transformer et passer à des genres de production qui n'ont plus rien de militaire. On ne pouvait mieux s'y prendre pour soulever l'opinion. Sur tant d'incertitudes, d'hésitations, de contradictions, de confusions, les politiciens allemands nantis par les Anglais et les Américains de pouvoirs excessifs, jouent le jeu du nationalisme renaissant et de la revanche. La bizone est terriblement déficitaire.

En 1948, pour assurer 1.850 calories à chaque habitant, des importations évaluées à 605 millions de dollars seront requises. Les chefs allemands, politiques et économiques, proclament déjà, à peu de chose près : la production ne se relèvera que s'il est satisfait à nos requêtes. Leurs requêtes ? Elles postulent, en somme, l'évacuation.

Raison de plus pour nous, Français, de persister dans nos thèses particulières. Quoi qu'on ait pu croire, nous ne les avions pas abandonnées. Actuellement, un fait singulier est signalé. La conférence anglo-franco-américaine qui, en août, s'est réunie à Berlin, sur notre demande, pour proroger, étendre et compléter la convention relative au charbon allemand qui nous fut concédée à Moscou, le 20 avril, a depuis longtemps achevé ses travaux. Or, aucun communiqué n'a encore été publié.

On nous dit que, pour l'essentiel, nous avons obtenu gain de cause, que les livraisons de charbon promises à la France continueront à augmenter si l'extraction quotidienne dépasse 365.000 tonnes; qu'une partie du coke produit outre-Rhin nous sera réservée, etc. Mais les trois gouvernements sont incapables d'annoncer la nouvelle heureuse pour nous.

Londres, Paris et Washington chicanent sur les termes à employer. Pourquoi ? En contre-partie de ce qui nous est promis, certains, tant à Washington qu'à Londres, essaient de nous faire lâcher les réserves émises en notre nom, au mois d'août, quand nous eûmes enfin l'occasion, dans une conférence à trois, de critiquer l'accord anglo-américain sur la bizone conclu, en juillet, à notre insu.

Réserves qui ne concernent pas seulement le relèvement du niveau de l'industrie (par exemple pour ce qui est des machines-outils), mais aussi l'organisation du contrôle de la Ruhr, l'occupation de la Rhénanie, etc. De ces réserves, nous ne voulons pas démordre. Et le communiqué ne sort pas.

Copyright by France-soir *and Pertinax.*

L'ex-amie de Doriot jugée aujourd'hui à Lyon

Elle avait été condamnée à mort par la Gestapo et la justice française

LYON, 29 octobre (de notre corr. part. par tél.). — Une romanesque histoire échoue cet après-midi devant la cour de justice de Lyon.

L'accusée est une femme, Mme Delbreil, 35 ans. Son mari était l'un des membres du Directoire du P.P.F. Elle-même avait appartenu à ce parti. Quelques jours avant la libération de Paris, Delbreil s'enfuit avec ses complices en direction de l'Allemagne. Sa femme, qui avait alors trois enfants en bas âge, resta dans la capitale. Quelques jours plus tard, elle était contactée par des officiers des services des Renseignements français.

Mme Delbreil, gagna l'Allemagne. Ramena-t-elle le chef du P. P. F., serait-il revenu à de meilleurs sentiments ? Toujours est-il que quelques jours plus tard, Doriot mourait dans des circonstances troublantes, mitraillé par un chasseur allemand.

D'ailleurs, quarante-huit heures plus tard, la Gestapo venait de Berlin et arrêtait Mme Delbreil. Elle fut interrogée, torturée puis, sans autre explication, condamnée à mort par un tribunal d'urgence. Elle devait être sauvée par l'avance des troupes alliées.

Bien que condamnée à mort en France par contumace, Mme Delbreil fut laissée en liberté provisoire.

Cet après-midi, le commissaire du gouvernement ne requerra contre elle qu'une peine très légère.

Deux gangsters dérobent 290.000 francs

Deux gangsters ont pénétré hier soir dans les bureaux de M. Antoine Rouche, transporteur, 10, rue Louis-Marcelin-Berthelot à Charenton, et sous la menace de leurs armes, se sont fait remettre 290.000 francs. Les agresseurs ont pris la fuite dans une traction avant noire, dont on n'a pu relever le numéro. Les recherches ont été, jusqu'à présent, sans résultat. (A.F.P).

3 cadavres 1 viol 1 blessé

Deux hommes répondent de ces cinq crimes

Ennemis pendant l'occupation et à la libération, deux cultivateurs, Roger Besson et Etienne Gavet, vont se retrouver demain après-midi, mais comme inculpés, sur le banc du 2e tribunal militaire de Paris sous prévention de meurtre.

Ils partagent à eux deux trois cadavres et un viol qui se répartissent de la façon suivante : deux morts et un blessé pour Besson. Un mort et une femme violée pour Gavet.

Cette hécatombe de part et d'autre de la barricade se passait le 27 août 1944, jour de la libération de Jouarre, en Seine-et-Marne. Un groupe de F.F.I. de cette localité, composé des nommés : Tronquet, Vivien, Renault, Boreau, Nicolas, Robin et Gavet s'était rendu à la ferme d'un nommé Besson Alexis pour procéder à son arrestation, car il était soupçonné d'avoir dénoncé Tronquet à la Gestapo.

La ferme cernée, ils étaient en train d'interroger le père Besson, lorsque le fils, caché dans le grenier, abattit de deux coups de fusil deux F.F.I. Gavet, à son tour, tua à bout portant le père Besson, alors que son fils s'enfuyait par la fenêtre après avoir blessé un troisième F.F.I.

Le lendemain Etienne Gavet se rendait seul à la ferme dans l'intention de retrouver Besson. Il se fit conduire par Eveline Besson, âgée de 18 ans, à travers les diverses pièces de la maison. Arrivé dans la cave, Gavet ferma la porte à clef et, sous la menace, fit subir les derniers outrages à la jeune fille.

Un premier jugement a été cassé

Besson fils soutient qu'il a tiré deux coups de feu pour défendre son père, qui était à terre, implorant ses agresseurs et notamment Tronquet, qui braquait un revolver sur son visage, alors que Gavet déclare qu'il était en état de légitime défense ; quant au viol, il affirme qu'Eveline était consentante.

Appelés une première fois à comparaître devant le premier tribunal militaire au Cherche-Midi, Gavet avait été acquitté et Besson, condamné à 5 ans de prison, mais la cour de cassation annula cette décision.

L'affaire sera donc évoquée cette fois à la caserne de Reuilly devant le deuxième tribunal militaire.

F. G.

J'ai vu les cadeaux de la princesse Elizabeth

Aspirateurs, coupons d'étoffe, liseuses, chaussures, chandails voisinent avec les œuvres (expurgées) de Peppys et des pièces d'orfèvrerie de grande valeur mais pas toujours d'un goût sûr

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 29 octobre (par téléphone).

JE suis allé voir les cadeaux reçus par la princesse Elizabeth, à l'occasion de son mariage. Dans quelques jours, les Londoniens, moyennant une minime redevance, pourront faire comme moi. Ils constateront, comme je l'ai fait, que les cadeaux faits à une future reine d'Angleterre ne se différencient guère de ceux que peut recevoir miss Smith ou miss Brown, Anglaise moyenne.

Certes, la garniture de coiffure toute en or donnée par le corps diplomatique est un cadeau royal, bien que, s'il faut en croire la rumeur, elle fut achetée d'occasion chez un grand orfèvre de Londres. Par contre, les bas de nylon, qui foisonnent, parmi les cadeaux exposés, les liseuses en lainage rose ou bleu, les services en porcelaine, peut-être d'une grande valeur, mais également remarquables de laideur, les pièces en cristal, également pour la plupart fort laides, pourraient tout aussi bien garnir la table du salon de l'Anglaise moyenne le jour de son mariage.

Tous les cadeaux de la princesse ne sont pas exposés. Seuls ceux qui étaient arrivés à la date d'hier furent montrés à la presse. Un certain nombre d'entre eux sont envoyés par de fidèles sujets et, même s'ils sont simples, ils n'en sont que plus charmants.

Dans l'ensemble, il y avait peu d'objets pratiques, sauf un certain nombre de pièces d'étoffe, pour la plupart en provenance des Shetlands et d'Ecosse.

Un groupe de francs-maçons de la loge de Hucknal avait envoyé non seulement un châle destiné à la princesse, mais également une photo de tous les membres de la Loge.

Beaucoup de lecture

Le maire de Bruges avait expédié un mouchoir en dentelle, tandis qu'un Américain de Milwaukee avait, d'outre-Atlantique, expédié à la princesse une canadienne fourrée Méange aux chandails portant les initiales du lieutenant Mountbatten, aux liseuses brodées en laine rose ou bleu-pâle, se trouvait un aspirateur. Un des plus jolis cadeaux avait été envoyé par le grand magnat des compagnies de navigation, lord Meichett. C'était un livre de prières, imprimé à Paris en 1516 et portant la signature de la reine Elizabeth d'Angleterre.

Toute une table était remplie de livres. La série complète du « Journal de Peppys » (édition expurgée), était exposée sur un coin de la table. Plus loin, M. Winston Churchill avait envoyé les six livres sur la crise mondiale qu'il avait écrits à la fin de la dernière guerre. Par contre, M. Luc Vaiti et M. Jean Guitton n'avaient pas pris la peine de relier leur œuvre : pour le premier, « Le dernier amour de Byron », pour le second, « Césarine » ; ils n'avaient même pas choisi un exemplaire numéroté.

Les cadeaux de la famille royale n'ont pas encore été exposés, sauf celui de la reine Mary : une desserte et quatre petites tables en bois sombre de style Chippendale. Bijoux et argenterie n'avaient pas non plus été exposés. Peut-être les organisateurs ont-ils peur des voleurs et ont-ils préféré ne pas exposer les cadeaux les plus coûteux.

Wagram

(Suite de la page 1)

Mais les agents n'aiment pas qu'on les photographie dans l'exercice de leurs fonctions. D'autre part, les reporters d'actualités, qui ne viennent pas dans ce genre de manifestations pour donner des coups ou pour en rendre, sont une cible sans danger. Plusieurs d'entre eux, juchés sur le toit d'une auto et filmant la manifestation, furent jetés à terre, malraqués et piétinés, comme le montre notre cliché. Leurs appareils furent brisés ainsi que celui du reporter de « France-soir ». M. Maurice, directeur de la police municipale, ne semblait pas ému par ces violences, dont, comme les journalistes, il a sans doute l'habitude.

Mais le préfet de police, en exprimant ce matin ses regrets de ces incidents, a promis que des sanctions seraient prises.

Le bilan de la soirée est, d'après la préfecture, de 50 agents blessés, dont 12 assez sérieusement. Du côté des manifestants, on comptera environ 250 blessés.

Au cours de la bagarre, quatre arrestations ont été opérées. Deux seules sont actuellement maintenues : celle d'un étudiant allemand, Jean Volkner, 19 ans, domicilié, 27, rue Blanche, et dont tous les papiers, apparemment en règle sont soumis à un examen plus approfondi par les Renseignements généraux, et celle d'un manœuvre, Paul Delessalle, 40 ans, domicilié, 19, rue Vignon.

Les incidents de Paris mettent la presse anglaise en émoi

LONDRES, 29 octobre (Dép. « France-soir »). — Les incidents d'hier soir, autour de la salle Wagram, ont provoqué un certain affolement dans la presse anglaise.

« Bataille à Paris tandis que le Premier ministre met en garde contre la guerre civile », annonce le « Daily Miror ». Les quotidiens britanniques, qui annoncent les incidents sous de gros titres, ne sont d'ailleurs pas d'accord sur le nombre des manifestants : le « Daily Mail » en a compté 20.000, le « News Chronicle » et le « Daily Graphic », 25.000 et le « Daily Telegraph » 40.000.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MERCREDI 29 octobre, à 19 h. 30

1re course : CHARMEUSE, Faro, Harmless Tiger.
2e course : SAUTERIOT, Billy, Martine.
3e course : MIRABELLE, Harmonica, Génératrice.
4e course : ALIBI, Castle's Son, Glisseuse.
5e course : DONBLEDEE, Fantoche, Honey Dew.
6e course : CHIPETTE, Cresson, Gosse.
7e course : SMALL JOSS, Slookawn, Piquette.
8e course : LEADING CHORUS, Moor Mascot, Crol-Sic.

L'AGENDA

LANCEL
EST PARU
(Modèles luxe et standard)
Dès aujourd'hui, présentation des nouveautés de fin d'année
Visitez ses deux magasins :
PLACE DE L'OPERA
et Carrefour Richelieu-Drouot

En plein Montmartre

se trouve une exposition intéressante à visiter. Sur 4.000 m2 sont exposés des milliers d'occasions de mobiliers, des plus riches aux plus simples. Tous les styles voisinent avec les plus modernes et sont mis en vente, remis à neuf, bien au-dessous de leur valeur. Salles de Ventes de Montmartre, 23, rue Fontaine, Paris-IXe. — Entrée libre. *(Communiqué.)*

FOURRURES RENEL
ASTRAKAN
CASTOR
SKUNGS
VISON
Présentation de la collection chaque jour à 15 heures 30
5, avenue Victor-Hugo, Paris

L'Amérique et la Couture française

Du « Daily Exprinter » of New York, Mr. S. N. Wilborth, de la Manufacturing Corporation, écrit :

« Dans mon voyage en Europe, ce qui m'a le plus frappé, surtout en France, c'est la diversité des modèles de couture. Entré autres, une maison des Champs-Elysées, Marie-Louise, qui, sous un aspect extérieur modeste, fabrique tous ses modèles. Dans ses six étages d'ateliers, pour chaque genre : robes, blouses, manteaux etc., des dizaines de modélistes créent journellement des types exclusifs pour ce magasin. Ceci à l'encontre des maisons similaires américaines qui fabriquent à la chaîne des modèles qui se trouvent ainsi répétés dans chaque boutique de chaque quartier et de chaque cité... »

MARIE-LOUISE, 52, Champs-Elysées
Manteaux, Robes, Blouses, Fourrures, Chapeaux, Bonneterie, Maroquinerie, etc.
(Communiqué.)

VAN MEGGEREN M'A DIT :

SUITE DE LA PAGE 1

que j'ai révélé cette chose, je me sens plus léger.

En face de cet aveu, que peut faire le Tribunal ?

Dans un immeuble moderne qui domine de sa masse blanche l'eau dormante d'un canal, j'avais rencontré, hier, Hans Van Meggeren.

— J'ai réussi ce que n'a réussi aucun autre homme jusqu'à ce jour. J'ai retrouvé les secrets les plus cachés des grands peintres d'autrefois. Je me suis égalé à eux. Mes toiles ont été rangées aux côtés de celles des maîtres du XVIIIe, on les a jugées dignes de figurer dans les collections, dans les musées. Aujourd'hui, je suis un homme ruiné sur lequel pèsent deux inculpations infamantes, celle d'escroquerie, celle de faussaire.

» Je peux être condamné à la prison, à une amende qui peut, ma vie durant, me forcer à travailler sans pour cela toucher un sou. Et j'ai 58 ans... »

J'ai voulu que cet homme me raconte sa vie extraordinaire. Il l'a fait en partie.

Dans l'atelier, une tête de femme est ébauchée sur une toile. Aujourd'hui, Van Meggeren, après avoir fait du Vermeer, refait du Van Meggeren Comme il y a vingt ans, alors qu'il était un peintre auquel les critiques refusaient un avenir glorieux, dénialent presque le talent.

Il est devenu peintre contre la volonté de ses parents, Hollandais au bon sens solide qui lui répétaient :

— Peintre ? Un métier de crève-misère. On n'y gagne sa vie que quand on est mort.

Il refuse les conseils. Il se lance dans la carrière qu'il a choisie. Bientôt, il s'aperçoit que ses parents avaient sans doute raison. Il en veut aux critiques ; il ne s'échappe pas de la médiocrité.

C'est d'abord un sentiment de revanche qui l'anime. Ses ennemis de la critique n'ont au bout de la plume que les noms de Vermeer, de Franz Hals, de tous les grands noms de l'école de Delft. Van Meggeren accepte le défi. Il se sent capable de faire aussi bien.

— Je leur mettrai sous les yeux, dit-il, des Vermeer qu'ils n'ont jamais vus et ils seront de moi.

Il part pour le midi de la France, loue une villa près de Nice. Pendant des mois, il se livrera à un travail forcené, car il lui faut non seulement prendre la manière, le tour de main de Vermeer, le peintre qu'il a choisi d'imiter, il doit également prévoir les analyses chimiques, les examens ultra-violets auxquels les experts soumettent les œuvres proposées à leur perspicacité.

Possédé par un feu diabolique

Il peint sur des toiles authentiques du XVIIe siècle. Il reconstitue la composition chimique des couleurs employées.

En évoquant ces heures terribles, un sourire crispé passe sur son visage.

— Je travaillais comme un fou, me dit-il. J'avais éloigné ma femme. Seul, dans cette villa, je me sentais possédé par un feu sacré... ou diabolique, comme vous voudrez. J'en perdais le sommeil. J'ai cru que mes nerfs ne tiendraient pas. La hantise de l'échec me tenaillait à chaque coup de pinceau, à chaque composition de couleur.

Puis, un jour, le miracle se produit. Le premier tableau est achevé : « Les pèlerins d'Emmaüs ». Une joie frénétique le saisit. D'une main qui ne tremble pas, il signe Vermeer. Il soumet l'œuvre à la chaleur d'un four pour en imiter les craquelures. Puis il met en vente le tableau. Pour cela, il a préparé une histoire vraisemblable :

« J'ai trouvé cette toile en France, dit-il. Une jeune fille de Delft avait, en 1895, épousé un Français. Elle avait emporté ce tableau. Comme ses dimensions étaient trop grandes pour l'appartement du couple il disposait, il fut mis au grenier. C'est là qu'un descendant le découvrit et me le vendit.

Ce fut, dans le monde de l'art, un cri d'enthousiasme. Les critiques embouchèrent les trompettes les plus retentissantes. « L'événement le plus important des dernières années », écrivit l'un.

Cinq millions de florins

En tout cas, cela menait fort loin Van Meggeren qui, désormais, se faisait je « découvreur » de chefs-d'œuvre... qu'il composait, à loisir, chez lui. Son génie d'imitation devait lui rapporter plus de cinq millions de florins — le cours du florin est aujourd'hui de près de 50 francs — et surtout l'immense satisfaction morale de se dire que les critiques étaient des ânes bâtés ne connaissant rien à la peinture.

Cela dura jusqu'en 1945. La fin de la guerre devait lui être fatale. Les Américains trouvent, dans les collections de Goering, un Vermeer, justement ces fameux « Pèlerins d'Emmaüs ». Ils le rendent aux Hollandais, ayant retrouvé que le tableau avait été emporté d'Amsterdam. On découvre que la toile a été vendue par Van Meggeren au banquier Miedl, gros fournisseur de Goering en ce qui concerne les trésors d'art.

— Vous avez livré aux Allemands un tableau appartenant au patrimoine national, dit-on à Van Meggeren. Vous êtes un affreux collaborateur.

— Pas du tout, répond-il. J'ai, au contraire, trompé Goering. Ce tableau est un faux, il est de moi...

Ricanements des experts :

— Nous connaissons notre métier, tout de même, persistent-ils à dire. Nous maintenons que ce tableau est bien de Vermeer et même un de ses chefs-d'œuvre...

Van Meggeren s'irrite. Qu'on ne veuille pas le croire, qu'on ne veuille pas accepter, qu'il soit un faussaire l'exaspère au plus haut point.

— Puisque vous ne voulez pas me croire, je vais faire un Vermeer devant vous !

Et l'on assiste à ce spectacle stupéfiant : dans sa prison, devant cinq policiers qui le guettent, Van Meggeren crée un chef-d'œuvre, « Le Christ et la femme adultère », que l'on croirait sorti de la palette du grand maître de Delft.

— Très bien, lui dit-on. Votre petite affaire a réussi. Mais, si nous vous comprenons bien, vous êtes un escroc. Vous avez commis des faux. Vous méritez une peine...

Baisse sur les faux

On fait le compte de ce qu'a gagné Van Meggeren. On veut l'obliger à restituer ces sommes. Les collections particulières, les musées s'appauvrissent de quelques tableaux que des milliers de gens avaient admirés en toute confiance pendant des années. La « Sainte-Cène », qui s'était vendue 1.600.000 florins lorsqu'elle était signée Vermeer, est maintenant évaluée à 4.000 florins : un véritable krach !

— Quant à moi, je suis ruiné, conclut Van Meggeren. Si je suis condamné, je suis un homme fini.

Car il dément, maintenant, les bruits fabuleux qu'on a répandus sur lui. On avait dit, en effet, que les Américains, gens pratiques qui ne s'embarrassent guère de considérations oiseuses, avaient pensé qu'il était bien dommage de ne pas exploiter un homme qui peut être tout à la fois Vermeer, Franz Hals ou Gérard Terboch. On avait annoncé que l'on avait convié Van Meggeren à traverser la grande mare pour venir, à New-York, faire les portraits des vedettes de l'actualité « à la manière de ». On voyait, en effet, très bien M. Truman ou Rita Hayworth peints par le Vermeer 1947.

Hélas! ceci est une belle fable : Van Meggeren se contente, aujourd'hui, de faire les portraits de Hollandais ou des visiteurs qui s'adressent à lui. Il gagne sa vie, mais ses ressources sont terriblement amputées par les versements qu'il doit faire périodiquement au liquidateur de sa faillite.

D'autres bruits courent sur lui. On rapporte qu'au temps de sa splendeur, sa fantaisie le poussait à parcourir les couloirs de sa demeure sur une patinette. On dit qu'un jour il arriva à un enterrement avec une mandoline en bandoulière, proclamant : « Les enterrements, c'est si ennuyeux! »

Quand je lui ai rapporté ces bruits, il s'est contenté de hausser les épaules.

Jean LABORDE.

Sachez danser en 3 leçons
SUCCES GARANTI
Méthode nouvelle
« 5 à 8 » dansants t. l. j. et dimanches Lyceum D. P., 91, av. Villiers - Wag. 34-94 ou CHEZ VOUS par corresp. Efficacité surprenante. Notice F2 contre 15 francs.

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS

(Suite)

Les personnes possédant des lacets de chaussures munis de bouts métalliques sont priées d'en faire la déclaration au Service de Récupération des Métaux Ferreux. Il est permis de couper en deux les lacets de chaussures montantes en vue de l'utilisation pour chaussures basses, après déclaration sur formule spéciale en vente dans les bureaux de poste.

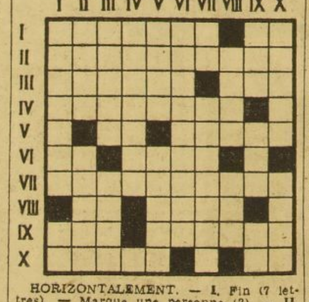
10 km. PARIS-SUD, LIBRE A LA VENTE. — 1° Habit. 9 p., gdes dépend. p. élevage, 6.500 m2; 2° Habit. 8 p.+dépend. possibil. élevage, 2 ha.; 3° Habit. 6 p. 2 ha. 1/2 - 10 km. PORTE D'ORLEANS - Habit. 10 p. +très importantes dépend. pr élevage. 4 ha. seul tenant. LIBRE VENTE. Voir SMIF, 27, rue D.-Casanova. Métro : Opéra. Téléphone : OPE. 39-33 et 34.

Nous achetons comptant
PIECES D'ARGENT
de 1 fr.: 10 fr.; de 2: 20; de 5: 55; de 10: 18; de 20: 36; et TOUS BIJOUX O.M.P., 121, rue Saint-Lazare (face gare) C.P., 5, bd Strasbourg (mo Str.-St-Denis) ROLAND, 8, bd Montmartre (mo Montm.)

A vendre Station-Service en gérance libre, route nationale Paris-Calais. Rapport net 240.000 francs par an. Ecrire Fernand MANŒUVRE, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris-9e. Intermédiaires s'abstenir.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 811



HORIZONTALEMENT. — I. Fin (7 lettres). — Marque une personne (2). — II. Contre lequel il est vain de lutter (10). — III. Faire tenir moins de place (6). Pronom. — IV. Infatigable travailleuse (8) — V. Indique la partie forte (2) Récit court mais plaisant (5). — VI. Possessif (2). Appartienne (4). — VII. Rapports de connaisseurs (10). — VIII. Préfixe (2) Administre pour un autre (4). — IX. Singe américain (3). Mis en quarantaine (6) — X. On s'en sert pour travailler le cuir (5). Préfixe (2).

VERTICALEMENT. — I. Manque d'accord (7 lettres). Possessif (2). — II. Fils d'Anchise (4). Qui concerne un diamètre principal (5). — III. Vit un des travaux d'Hercule (5). Conjure ou honore (4). — IV. Transport (7). — V. Les anciens plaçaient la terre au centre (4). Excès de table (5) — VI. Souvent le fait d'armées en guerre (4). — VII. Possessif (2). Espèce de courge (7). — VIII. Degré de perfection (4) Il enlève la fadeur (3). — IX. Coule en Alsace (3). Boisson (3). Eprouve (2). — X. Equilibré (5). Il prolonge la durée (4).

Solution du problème n° 810

HORIZONTALEMENT. — I. Roulotte. — II. Erreur. Tri. — III. Mal. Tuteur. — IV. On. Orienta. — V. Ugines. Dit. — VI. Lésé. Moule. — VII. Orner. As. — VIII. Dole. Sen. — IX. Emeute. Ute. — X. Xérès.

VERTICALEMENT. — I. Rémoulades. — II. Orange. Om. — III. Uri. Isolé. — IV. Le. Onéreux. — V. Outre. Te. — VI. Truisme. Er. — VII. Te. Ors. — VIII. Etendu. Eus. — IX. Ruttant. — X. Sirotes. Es.

Si vous voulez fléchir les rigueurs [d'une belle
Offrez CACHOU GALLUS et vous [aurez tout d'elle

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

FOURRURES LES PLUS ÉLÉGANTES, LES MOINS CHÈRES
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
CATALOGUE SUR DEMANDE
29, RUE DE CLICHY, PARIS
ANGLE RUE DE MILAN

Si vous souffrez
RHUME-GRIPPE
MIGRAINE
NÉVRALGIE
RHUMATISMES
'ASPRO'
vous soulagera

DEMAIN
65, Champs Elysées
REOUVERTURE SENSATIONNELLE !
Très beaux cotons pour blouses, tabliers 95 F
Unis tous coloris pour robes et mode 99 F
Lainages coloris mode pour robes et manteaux dep. 336 F
VENTE EXCLUSIVE AU DÉTAIL
GROSSISTES S'ABSTENIR
COROT
65 CHAMPS-ELYSEES (METRO F. ROOSEVELT)

QUALITÉ
MEUBLES TAPIS
MODERNES RUSTIQUES DE STYLE
NORD-AFRICAINS MAROCAINS KAIROUAN
AU BUCHERON
LE GRAND FABRICANT DU MEUBLE
8, R. DE RIVOLI — PARIS — USINE A GENTILLY
PAS DE SUCCURSALES NI DÉPOSITAIRES EN PROVINCE
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

L'homme qui réussit emploie BRYLCREEM fixateur de luxe inimitable
BRYLCREEM doit son succès au succès qu'il procure
ROBEL. 25, Avenue MATIGNON - PARIS.

Savez vous que NICE est à 3h de PARIS
2 SERVICES PAR JOUR PAR
AIR FRANCE
RESERVATION IMMEDIATE
119 CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

T.S.F.
C'est ici
DISTRIBUTEUR OFFICIEL PHILIPS
que vous trouverez tous les renseignements concernant le
GRAND CONCOURS REFERENDUM PHILIPS
1.000.000 DE FRANCS DE PRIX
1er prix : 100.000 frs espèces
2e prix : un voyage en avion
3e prix : une croisière
Participez à ce grand Concours ; vous contribuerez à réaliser :
- de bons programmes
- de bonnes émissions
- de bons récepteurs
Demandez le questionnaire du concours et la liste détaillée des prix dans tous les magasins à l'enseigne ci-dessus, et à défaut, à
PHILIPS
50, Avenue Montaigne - PARIS
PARISIENS : vous trouverez l'adresse de votre Distributeur Officiel sur les affiches PHILIPS du Métropolitain : quai des stations de votre quartier.

LE MUSÉE DU MOBILIER
72, Rue de Clichy PARIS (Angle de la Rue Ballu)
LE PLUS GRAND CHOIX DE MEUBLES ANCIENS ET MODERNES
6 Etages d'Exposition
SPÉCIALITÉ DE COSY
K.P.10

ACHAT TRES CHER BIJOUX Brillants, Argenterie, Perles, etc. 27, Bd Italiens. Société Hor. SUISSE
ACHAT maximum BIJOUX BRILLANTS - MONTRES - ARGENTERIE boulevard Montmartre (2e étage)
ACHAT TRES CHER ARGENTERIE et tous BIJOUX BRILLANTS Montres, Perles, etc. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans voir MICHEL, 6, pl. Madeleine Ne pas confondre - Pas en boutique (2e ét.)
STUDIOS GRAND LUXE à la journée et toute la nuit 3, rue Lavoisier - Anj. 31-96 Quart. St-Augustin
Ce Soir TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE
A 20 h. 30 au PALAIS de CHAILLOT
AU PROGRAMME :
COLAS BREUGNON
Pièce en 3 actes tirée du roman de Romain ROLLAND par Guillot de Saix et André Chancerel
Interprétée par la troupe du Théâtre National du PALAIS DE CHAILLOT
ENTREE LIBRE
CHIENS Profitez de votre venue au SALON de l'AUTO pour emmener un beau chien
Pendant la durée du Salon GRANDE VENTE-RECLAME
Vous trouverez les plus beaux sujets de toutes races, jeunes ou dressés : chiens de garde, luxe ou chasse : bergers alsaciens et beiges, airedales, fox-rouges, rics, loulous, caniches, cockers, setters anglais, irlandais, au CHENIL DE LA MAISON-BLANCHE 104, av d'Italie, Paris - GOB 76-99 Dans votre intérêt, une visite s'impose

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur, Paris (2e)
D France-soir 3

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION
14 JUILLET 1941

PAS D'ALLEMANDS SUR NOS STADES...

L'alibi des ex-prisonniers ne peut être contrôlé

Leur présence est d'ailleurs indéfendable

par Dany REBELLO

De toute part nous parviennent des encouragements à continuer notre campagne contre l'admission des prisonniers de guerre allemands transformés en travailleurs libres dans les équipes de football françaises.

Toutes les lettres que nous avons reçues sont unanimes : les sportifs de France ne veulent pas voir évoluer sur nos stades de joueurs allemands.

Toutes, sauf une...

Mais celle-ci est l'œuvre d'un mauvais plaisant, ou alors relève plus d'un comité d'épuration que du problème épineux qui nous intéresse.

Dans notre article précédent « A quand la sélection des Allemands de France ? » (1), nous ne pouvions croire que des dirigeants de club français aient manqué de scrupule au point de faire endosser à des Allemands les couleurs de leur équipe.

Des précisions sont venues, hélas ! nous enlever nos dernières illusions.

Au Portel, à Lamballe, dans le Maine-et-Loire, au Mans, on nous signale que des ex-prisonniers ont joué ou vont jouer dans des équipes locales.

« Nous n'avons plus remis les pieds au stade depuis ce jour-là, nous écrivent des sportifs du cru. On a évidemment plaisir à voir triompher ses couleurs, mais pas à ce prix-là !...

» Si, juridiquement, un tel recrutement est justifié, ajoutent-ils, sentimentalement parlant, le fait est inadmissible. »

Pour notre part, nous irons encore plus loin qu'eux, en affirmant que même juridiquement, la qualification des joueurs allemands est un non-sens.

L'impossible alibi

Le ministère de l'Intérieur, par une lettre adressée le 21 mai dernier à M. le Directeur général de l'E. P. et des Sports, avait décidé « de n'élever aucune objection de principe à la délivrance de licences sportives à des joueurs de nationalité allemande, A CONDITION QU'ILS SEJOURNENT DEJA EN FRANCE D'UNE FAÇON REGULIERE, QU'ILS N'AIENT PAS ETE EN OCCUPATION EN FRANCE, QU'ILS N'AIENT PAS ETE MEMBRES DU PARTI NAZI ET, D'UNE FAÇON PLUS GENERALE, QU'ILS N'AIENT FAIT L'OBJET D'AUCUNE REMARQUE DEFAVORABLE ».

Si la première condition est automatiquement remplie, encore que la situation d'ex-P.G. ne nous semble pas un cas très « régulier » de résidence en France, nous mettons au défi qui que ce soit de nous prouver d'une façon indubitable qu'un ex-prisonnier remplit les trois autres.

Qui peut dire, en effet, avec certitude qu'un soldat allemand, même muté en France après la fin des hostilités — ce qui est extrêmement rare — n'a pas séjourné chez nous à un moment quelconque de la guerre ?... Sur quoi se base-t-on pour fixer ce point ? Presque toujours sur les déclarations du prisonnier lui-même.

Par ailleurs, les ex-prisonniers français et les déportés savent comme nous qu'en Allemagne personne n'occupait une situation en vue sans être, sinon du parti nazi, du moins un sympathisant convaincu, LES FOOTBALLEURS DE CLASSE COMME TOUT LE MONDE.

Et nous pensons, en disant cela, à Dritehler, international allemand, qui joue à Lamballe, à Zoeller et à Zitvar, essayés dans l'équipe professionnelle du Mans.

Enfin, comment prouver qu'un soldat allemand en occupation dans la Creuse, par exemple, et que les hasards de la retraite ont fait tomber dans les mains des Alliés en Alsace, « n'a pas fait l'objet d'aucune remarque défavorable » dans la région où il se trouvait avant la débâcle ?...

En résumé, rien ne justifie cette décision prise à l'égard des ex-prisonniers de guerre allemands. Et il importe que la F.F.F. se penche de nouveau sur la question avant que la présence de joueurs allemands parmi les équipes françaises ne soit à l'origine d'incidents graves, sur les terrains comme dans les tribunes des stades.

(1) Voir « France-soir » du 25 octobre.

Pour France-Portugal
le 23 novembre, à Lisbonne

Nous organisons un voyage collectif par avion spécial.

Départ : samedi 22 novembre, 7 heures.

Retour : lundi 24 novembre, 20 h. 30.

Visite de Lisbonne ; entrée au stade ; repas ; logement.

Inscription : au SERVICE TOURISTIQUE « FRANCE-SOIR », 100, rue Réaumur, GUT. 80-60.

Optimisme à Lille et rentrée certaine de Jadrejak contre Reims

(De notre correspondant particulier Augustin CHARLET)

LILLE, 29 octobre. — Marcel Dassonville, le secrétaire général du L.O.S.C., a de multiples raisons d'être satisfait :

Il a obtenu la médaille d'argent de l'Education physique.

Son club est seul en tête du championnat et le président Louis Henno a reçu des félicitations des présidents des clubs pros du Nord à la suite de son entrevue avec le Conseil de la Ligue.

Pourtant, le brave Marcel lève les bras au ciel :

— J'ai décidé de ne plus mettre les pieds au secrétariat avant deux jours, dit-il. A longueur de journées on s'y présente ou on y téléphone pour demander des places assises. Or, toutes celles du stade Henri-Jooris sont louées depuis plus de quinze jours. Les bureaux de location ont reçu trois fois plus de demandes qu'on ne peut en accorder. On est tout de même aussi bien debout qu'assis pour suivre un match de football.

Quant au président, M Henno, il proteste avec juste raison contre le fait qu'à la suite du match Lille-Cannes, certains aient tenté d'opposer les joueurs lillois au public en exploitant maladroitement quelques mouvements de mauvaise humeur.

Mais c'est avec optimisme que l'on envisage la rencontre de dimanche prochain.

— Le match Lille-Reims, affirme le président ne peut qu'être un beau match en raison de la qualité des joueurs et des relations cordiales qui unissent les deux clubs. Selon moi, nous aurons dimanche l'une des plus belles rencontres de l'année. Il ne m'est pas encore possible de vous donner de manière précise la formation de notre équipe, mais je puis vous assurer de la rentrée de Jadrejak. Si bien que je ne vois pas que l'embarras du choix entre quatorze hommes de qualité vous disponibles.

» J'ai suivi l'entraînement de près, cette semaine et c'est seulement vendredi que je formerai l'équipe. Autant que possible nous voudrions aller à Paris le 9 novembre auréolés du titre de leader

INTERDIT AUX ÉTATS-UNIS

ROCKY GRAZIANO boxerait à Paris

(De notre correspondant particulier Monty PERKINS)

NEW-YORK, 29 octobre. — L'affaire Rocky Graziano semble approcher de son dénouement. On ne sait cependant encore quelle décision sera prise contre le champion du monde des moyens. Les avis sont très partagés. Et l'on s'attend à ce que des événements de dernière heure, des témoignages influencent le jugement.

J'ai rencontré Rocky Graziano ce matin. Nous avons longuement discuté de son sort, de son aventure. Il paraît accepter sa situation avec une grande philosophie. Cet enfant du peuple est habitué à faire face aux difficultés les plus grandes.

Il y a une chose, pourtant, m'a-t-il dit, qui me ferait plaisir. Aller en France. Et si je suis disqualifié, je me mettrai en rapport avec les organisateurs européens pour une série de combats.

Je lui parle de Paris.

— C'est là que je veux aller d'abord et en faire mon port d'attache, me précise-t-il.

N.D.L.R. — *L'an passé déjà, il avait été question d'un match Cerdan-Graziano. A l'époque, nous avons expliqué pour quelles raisons ce combat ne pouvait avoir lieu. C'est avant tout une question de devises.*

Cette nouvelle déclaration de Graziano peut être retenue avec attention. Si le champion du monde est déchu de son titre et interdit dans les différents Etats européens, il paraît logique qu'il désire venir à Paris. Jo Longman, que nous avons interrogé à ce sujet, nous a dit :

— J'ai reçu d'ailleurs la semaine dernière un câble d'un journaliste américain me demandant si Graziano viendrait à Paris et s'il y rencontrerait Cerdan. Je lui ai tout simplement répondu : « Suis prêt à recevoir proposition Graziano. » Je ne suis pas plus renseigné que vous.

● *Hier soir, au Central, Jean Stock a battu le Cubain Ochsa aux points en 10x3 et Gallon a mis Bardier k.-o. à la troisième reprise.*

● *C'est Jo Preys et non André Famechon qui sera opposé le 5 novembre à Francisco Peiro.*

● *Le 14 novembre, à Copenhague, Van Deuren-Carl Nielsen.*

Finek ferait sa rentrée contre le Stade Français

SAINT-ETIENNE, 29 octobre. — Le différend qui opposait le gardien stéphanois Finek à ses dirigeants vient d'être aplani. Le terrain d'entente — des espèces sonnantes et trébuchantes — a été enfin trouvé. Un peu de compréhension de part et d'autre a fait le reste.

Malgré une longue période d'inaction, Finek n'a rien perdu de ses qualités. Comme Jacquin contre Marseille, à côté de fort belles choses, a commis quelques erreurs, on envisage dès à présent la rentrée de « King Kong » en équipe première. Il est donc probable qu'il gardera les filets stéphanois dimanche prochain à Paris contre le Stade Français.

On ne sait pas encore si l'équipe sera sérieusement modifiée, mais il est possible que l'interdroit Cuissard opère comme demi-aile, le Nord-Africain Firoud le remplaçant dans la ligne d'attaque.

Roger GUILLIN.

L'INLASSABLE Ray FAMECHON

Vainqueur de l'Italien Ceccoli en 50 secondes, Ray Famechon aurait très bien pu, hier, s'octroyer une petite journée de congé. Le poulain de Coletta s'en est bien gardé. Et hier après-midi, au Palais des Sports, Famechon s'est entraîné durement en compagnie du poids moyen Gus Degouve. En somme, Ray n'a considéré son combat de lundi au Palais des Sports que comme une courte séance d'entraînement supplémentaire.

Raymond, après-demain soir, au Mans, défendra son titre devant Dodin, champion régional et challenger officiel du Nordiste.

Les Manceaux peuvent attendre du détenteur du titre une action ardente et spectaculaire.

Georges SCHIRA.

On parle de...

KRAWSYCK

« Luc Kra » n'a que 25 ans. Il cherche à s'établir une solide réputation dans la catégorie des poids moyens. Mais la chance ne l'a guère favorisé jusqu'à présent. Le public ne veut pas l'adopter. Ce garçon au visage marqué a abandonné la mine pour la boxe professionnelle. Il compte à son palmarès des victoires éloquentes sur Tonolio, Tenet, Brun, Kid Tunero, Pankoviak. Il vient de remporter la semaine dernière, à Goteborg, une décision sur le difficile Baby Day.

Ces succès, pour aussi nets qu'ils soient, n'ont pu amener « Luc Kra » aux rôles de tout premier plan. Il est pourtant de ceux qui prennent n'importe qui, n'importe quand.

Samedi, à Lille, il aura pour adversaire l'Italien Marini, qui est la nouvelle vedette transalpine des welters.

E. FAMECHON

Emile Famechon, le plus léger de la tribu maubeugeoise, est presque devenu une exclusivité britannique. On ne le voit plus boxer sur nos rings.

Son manager Brugnon le regrette. Il paraît qu'il ne trouve plus « d'affaires » ici. Emile est le rival direct de Sandeyron. Depuis quelques années, tous deux se disputent la suprématie de la catégorie des mouche.

Emile sera encore à l'affiche de l'Albert Hall de Londres lundi prochain. Il en profitera pour rappeler aux organisateurs qu'il a envoyé deux fois au tapis le nouveau champion du monde (?) Monaghan. Sans grand succès, certainement, car il y a tout de même, avant lui, un champion d'Europe qui a droit à la parole dans cette affaire.

WOODCOCK

Bruce Woodcock est hospitalisé depuis plusieurs jours à Leeds. Dernièrement, le champion d'Europe des lourds, blessé à l'œil par une escarbille, oublia de se soigner. Son œil s'est infecté. Woodcock vient enfin de se faire soigner. Les ophtalmologistes pensent que cela sera sans suite. Il lui conseille, cependant, un repos d'un mois.

Cet accident a obligé Jack Solomons à remettre la réunion du 17 novembre. Néanmoins, le matchmaker londonien sera à Bruxelles le 5. Il signera un contrat pour Woodcock avec Jo Weidin ou, à défaut, avec Robert Eugène. A moins qu'il ne fasse les deux matches l'un après l'autre.

Jacques CHAPUS.

Demain à Wagram

Thierry : 64 kg.

Louis Thierry, après son excellente sortie devant Baby Day, il y a une quinzaine, à la Mutualité, tiendra à nouveau la vedette demain soir, à Wagram. Il aura pour adversaire Jean Wanès. Les contrats sont signés à 67 kilos. Mais « P'tit Louis » se présentera à 64 kilos. Et cela prouve d'une manière indiscutable qu'il s'entraîne très sérieusement.

La Libellule rencontrera le P.U.C. dans le Roland-Lévy

Dès le premier tour éliminatoire du challenge Roland-Lévy de natation, le S.C.U.F., qui devait se prises aux prises avec un forfait, celui du C.N.R., club qui devait, dimanche, rencontrer l'U.S. Métro.

Le Métro est donc qualifié d'office pour le second tour éliminatoire. D'autre part, la Libellule aura fort affaire dimanche, à la piscine Ledru-Rollin, pour battre le P.U.C. où officie Fourcade.

Après leur triomphale tournée

Nos athlètes sont rentrés du Maroc

Venant de Casablanca d'où elle partait hier soir à 22 h. 30, l'équipe d'athlétisme de la métropole, après une brillante tournée de propagande dans les principaux centre du Maroc, atterrissait ce matin à 5 heures sur l'aérodrome d'Orly, et terminait son magnifique voyage à la gare des Invalides à 6 h. 40.

René Mourlon, directeur de l'athlétisme national, nous déclarait :

— Nous sommes tous enchantés de ce déplacement, nos athlètes ont évolué à Rabat, Fez, à Casablanca, partout, devant une foule très dense et très enthousiaste. Des conférences ont été données dans les trois villes précitées, ainsi qu'à Meknès et Tazza.

» C'est sur des terrains exclusivement réservés à l'athlétisme que nos hommes se sont produits. Partout nous avons été très bien reçus et notre tournée de propagande ne restera pas sans lendemain, car le Maroc possède des éléments de classe certaine. »

Des décorations ont été remises. C'est ainsi que M. Paul Méricamp a été nommé commandeur dans l'ordre du Ouissam Alaouite, que MM. Debaye et R. Mourlon ont été faits officiers, cependant que Hansenne, Arifon, Tisson et Damitio étaient faits chevaliers.

Le basket va connaître son grand démarrage

Les insipides championnats régionaux de basket vont céder la place, dimanche, à la seule compétition présentant un intérêt : le championnat de France d'excellence.

Seize rencontres seront disputées, qui compteront pour le premier tour des poules de 4. Elles permettront à des équipes de classe, qui font le vide autour d'elles dans leurs régions, de rencontrer enfin — des adversaires à leur taille.

Également, elles mettront aux prises des formations qui ont rarement l'occasion de se trouver face à face.

On citera, en particulier, les chocs Marseille (la nouvelle production de Busnel)-Toulouse, Monaco (façonné par Ruzgis)-Clermont, Limoges-Racing, Pont-l'Evêque-P.O., La Rochelle-Championnet,.

A.-L. TAC.

⊙ ⊙

● *A Coubertin, pour le championnat de basket de Paris (excellence) le P.U.C. a battu Ménimontant par 21 à 17 et le Stade a difficilement triomphé des Cheminots de l'Est : 39 à 36.*

Lesueur veut courir les Six-Jours

BRUXELLES, 29 octobre. — Lesueur a exprimé le désir de prendre part aux Six-Jours d'Anvers. Mais il tient essentiellement à faire équipe avec un suiveur stayer ayant l'expérience des américaines. Le champion du monde pense que le Hollandais Pronk serait pour lui un excellent équipier.

— Je suis prêt à m'imposer deux mois de préparation sérieuse si j'obtiens d'être engagé, dit-il.

A côté de cette équipe de stayers, on rappelle celle que formeraient Sérès et Linart, on pourrait en voir une autre formée par deux grands sprinters : Van Vliet et Gosselin, également désireux de risquer leurs chances dans les Six-Jours.

Marcel FLUCHE.

L'équipe Stella de la saison prochaine :

Une sélection de l'Ouest

NANTES, 29 octobre. — La marine nantaise se prépare, pour la prochaine saison, une belle équipe que « dirigera techniquement » Paul Le Drogo.

Le team comprendra : Bobet, Lambrecht, Audaire, Mahé, Macé, Gaudin, Chrétien, Pontet, Butteux, Audrain et Damillou.

Une sélection de l'Ouest, en somme !

— Elle participera à toutes les classiques nous a assuré Paul Le Drogo.

Alain CREACH.

CATCH Lundi 3 novembre à 20 h. 30
Loc. Palais des Sports
SUF. 44-40 et 41.
10, faub. Montmartre
TAI. 70-80
PALAIS DES SPORTS
DEGLANE BUESING
Champ. d'Europe, 101 kg. Champ. de la Côte du Pacifique, 107 kg.
Débuts de l'Américain MIKE MITCHELL

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.
Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54

DEMANDES D'EMPL. 60°

Dem. place 1re vendeuse chaussures b.réf. Ecr. 5.668, Fr.-soir

Lic. en droit 40 a. ch. emploi d'actif industrie ou commerce. Accepterait essai. Si pas avenir s'abstenir. Ecr. 4.160, Fr.-soir

Dame sér. réf. bancaires et tr. au courant compt. dact. pates et soc. sociales, cherche emploi sérieux et stable. MARQUER 57, avenue Kléber, PARIS (16e)

Secrét. très capab., long. expér excel. réf., init., peut rempl patron, recevoir clients, ch. ent Mlle DEJEAN, 14, av. Maine

J. Fille 19 a. dem. empl. de comt. comm. et int., nourr., couch Ecr. Touchard, 51, rue de Champigny, Chennevières-sur-Marne.

Dact. exp. Doss. mach. dem. trav cop. ou autr. Ecr. 5.503, F.-s

J. fem. b. près. éduc. inst. ch. dir. rig. int. pers. seule aid. comm peut ass. secrét. Ecr. 5.480, F.-s

J. F. 24 a. bac. math. con. chimie ch. empl. bur. ou labo. 5.500. F.-s

M. sér. act. disp. env. 30 h.p. sem. ch. empl. exclus. manut sourses. Ecr. No 5.461, Fr.-soir

Femme d'intér. dem. pl. 1 ou 2 matinées. Ecr. 5.449, Fr.-soir

Ménage retr. sér. dem. place garde propr., suisse, garage, logé, per. cond. Ecr. 5.445, Fr.-s

CHEF SERV. PAYE

Ecrire : P.R. No 5.432, Fr. soir

Chauff. tour., p. l. cherche place Paris, prov. Ecr. 5.434, Fr.-s.

Jeune fille 20 ans, bonne instruction primaire cherche emploi écritures ou autre Paris ou proche banlieue. Ecr. 5.426, France-soir

J.F. 18 a. b. dact. const. b. tr. ch. place, Ecr. 5.426, Fr.-soir.

J. H. mar. 26 par. angl. rech emploi. ten. liv. aide-compt. assistant. Grimaldi, 67, r. Avron 20e

Mén. cherc. gardien. rég. indif réf. 20 a. M. 50 a. act., peut faire point.-magas. Delahaye, 17, rue des 4-Chemins, Aubervilliers.

Secrét. st.-dact. franç. anglais. Sc. chez. empl. Ecr. 5.440, Fr.-s.

Cuis. et f. serv. ch. pt cant. école pens. Ducouret, Agris (Chte)

Mécanicien-outilleur ch. place M. st. du maison de pte mécan. précision. Ecrire : RENE, à rue Voltaire, LA GARENNE (Seine)

Etudiant cherche trav. de nuit Ecrire : No 5.464, France-soir

H. 37 a. poss. tri-mot. ch. empl Hiver 3 jrs p. sem. 5.395, Fr.-s.

Jeune femme coupeuse confection cherche place manteau tailleur Références Ecr. No 5.278, Fr.-s

Bon. secrét. st.-dact. 15 a. prat ch. situat. stable et bien rémunérée pour après-midi seulement Ecr. P.R. No 5.901, France-soir

Pers 50 a. sach. cuis. dem. pl B. réf. Rachel, 110, r. Legendre

Mr 56 a. t. conf. p. cond. sér. ch. empl. Bastier, 98, r. Cherc.-Midi

Cuisinier ay. b. réf. ch. place stable. Ecr. No 5.573, Fr.-s

St.-dact. c. angl. ch. 1/2 j. ou rem. plac. Jac, 114, r. des Moines (17e)

Personne ayant machine à écrire demande travail copies. LAULHE, 20, rue Gauthey (17e)

Dem. direction Salon Thé, Epicerie fine, Confiserie Réf. bancaires et morales 1er ordre. Ecr Comptant, 214.746, r. Vivienne, 17

J. F. ch. empl. bur. 1/2 j. préf. 5e, 6e, 13e ar. Tél. mat. av. 11 h. Por. 01-45

Mén. ch. gard. prop. conc. usine, mp. cond. B. réf. 2, r. Bleue-9e

Directeur administratif, 46 ans, chef de compt. gle et industr. réf. 1er ord., ch. place responsab., peut second. patron ou prendre direct. entreprise Paris, Prov. Colonies. Ecr. No 183, France-soir

Secr. sténo tr. exp. des empl. apr.-m Godmé, 100, av. Paris, Vincennes

J.F. b. près. st.-dact. exp. lib. 1er nov. ch. pl. prox. ligne 9 Bapp Claquin, 325, r. Neffiers, Montreuil

TRAVAUX A FAÇON 200°

Bon bricoleur av. pt atelier prend trav. montage ou rem. à domicile. Ecr. No 5.512, Fr.-soir

Peinture tous travx. Mod. 33-54

Travaux Peinture, Ripolin, Pap Artisan SINSON. DOR. 53-63

Peinture déc pap. ARC. 00-52 Victor, 6, rue de Braque (3e)

Manufact. jouets rech. tous trav à façon montage, conditionnements tt artic. Peintur. pist. Gds Ateliers. Expéditions. Peut entrep. 24-26, rue Hoche, à ISSY

OFFRES D'EMPLOIS 250°

Une fille pr expédition et manutention de préf. conn. sténodactylo. Se présenter avec référ. : FAMAC, 21, rue St-Placide, Paris

Bon. ART. EBENISTE rep. meubl anc. b. situat. Se près. matin Le Tourneur, 28, bd Raspail.

Importante USINE de LOCOMOTIVES recherche chef d'atelier d'outillage, chefs d'atelier et contremaîtres de mécanique et de forge. Ecrire : NANTET, 17, rue Vivienne, PARIS, qui transmettra

MANCEUVRE dem. pour class. dechets textiles Porte Lilas. S'adres aux bureaux, 48, r. Dunkerque, Paris

Ouvrière fleurs parf. ang. George V Fleurs, 49 av. George V

Ou dem. monteur élect. qual Réf. exig. Se près. DANZIN 40, boul. Auguste-Blanqui, Paris

Dem. mécaniciennes, finisseuses pr pr confection dames, et apprenties. FEE, 47, r. de Paradis, Paris

Tricot domicile. J. 10. RIC. 43-54.

On dem. doubleuse ou ciseaux confection pr hom. Larrelle, 20, r. des Grande-Augustins (6e)

Très bonne mécanicienne atelier MANTEAUX. TAILLEURS. M. Politano, 89, bd Beaumarchais

Ch. mécaniciennes-surjeteuses canon. Présenter rue TRIGOPARE, 119, bd Sébastopol, Paris

IMPORTANTE MAISON BELLE CONFECTION
dem. COUPEURS en draperie
PRESSEURS machines
Bon salaire. 19, cité Voltaire. Me Boulet, BARNAT DUMAS Montreuil.

Tr. b. mécanicien-nne atel. manti tail, dame. B. sal. Street, 124, rue Réaumur, 5e et. Ascenseur

Négociant viticult. ch. chez, représent. av. clientèle attitrée magasins d'alimentation. Ecrire : COURTY No 471.599, rue Vivienne, 17, PARIS (2e).

COURTIERS libres avec voiture pr. prés. gros gains, rap. immédiats. Ecr. avenir, S. A. A., 6, bd Victor-Hugo, Clichy, 14 à 18 h.

Représ. actifs travailleurs pour province. Gain 50.000 p. mois. Ecr. Francel, 80, fg St-Denis, Paris

Import. mais. ORGANISATION COMMERCIALE dem. représ. meubles de bur. et systèmes. L.A. BORMETAL, 167, bd Pereire. Jeudi 30 octobre, de 8 h. 30 à 10 h.

Usine import. rech. démarcheurs act. sér. article intér. industrie commerce, aux commission élevé. Ecr. No 495, BERGER, 17, rue Vivienne, PARIS.

Dem. Repris. spécialisés MEUBLES et FOURNITURES générales de Bureau. Se près. ma. Ets LEFEVRE, 28, r. Pierre-Sémard, PARIS. - TRU. 34-49.

Représentant pr cotrets et fagots bois ayant grosse clientèle charbonniers région parisienne TRAVAUX, 15, rue de Rochechouart, PARIS (9e arrondissement).

Repr. préf. ay. auto ou moto pour visit. client. poissonniers, alimentt., etc. (sauf Paris) vent huitres, coquillages, etc. A.M.O., PYLA (Gironde).

Rech. repris. sér. et b. introd. pr vente vins et spiritueux. Urgt CORINCO, 14, r. Strasbourg (10e).

On dem. REPRESENTANTS si possible qualifiés MEUBLES de BUREAU. S'adr. à la MECANOGRAPHIE MODERNE », 21, rue des Martyrs, PARIS (9e arrond.)

GÉRANCES 250°

En gérance libre tri-volaille, sup Instal. Ecr. No 5.535, Fr. soir

Ch. gér. confis., baz. art. mén. Log. 3 p., cuis. Ecr. MAURICETTE, 135, Fg Saint-Denis (10e)

GERANCE et FONDS

Direct. vendeur à acheteur. Publ. Fce, 33, r. Palestro. Me Réaumur et 12, r. H.-Malot. Me Gare Lyon

Gér. libre cave pr profession aff. Gr. bien placée s/magasché. Ecr. ALLERIENNE, VINICOLE, 77, avenue Michelet, SAINT-OUEN

Gér. qual. logé ou non dem. pr Gcréer mag. maroq. voy. lib. 1er déc., ind. âge, réf., prét. Ecrire : Poste restante 5.444, France-soir

PROPOS. COMMLES 400°

Ayt local r.-c. bur. tél. Strasbourg-St-Denis, client., prends dépôt représ. ts artic. vte gros Etud. ttes prop. Ecr. 5.534, Fr.-s

M. 45 a. dispos. capit. réf. 1er ord. ch. direct. ou partic. aff. saine Ecr. seul. Martin, 28, r. Girandoux

REPRÉS. COMMLES 350°

Cède représ. intér. Côte Azur, st. log. ass. Havas Cannes 9731

OCCASIONS DIVERSES 350°

BOIS de CHAUFFAGE 1.700 le stère. Scié Mirus. Cde LIT. 77-71 av. 10 h.

Ach. machine à coudre. Ség. 08-74

Somm. achet. mille stères bois ou charbons à coupe ou wag. dép. p. fabr. bois gazo. F. off. à Ets Vinl. Px, 7, qu. Bercy, Charenton. En (22-81

Cse dép. vds S. à M. st. L.XIV. Int. s'abst. Eto. 30-35 h. repas

MACH. à LAVER, Frigid élect., Aspirateurs, Cireuse. Achat cher par spécial. Voltrex, 173, r. Temple. Arc. 16 13.

ACHAT Meubl., Tap., Piano Bibelots. AVENIN, 132, bd Montparnasse, SEG 58-11

Achète MEUBles, Bibelots. A Tapis Persans. Arg. Cli. 03-32

Bpardes, raglan noir, cost. hab., smoking, gde tail. vend. gd tiail. 1 p. rideaux faille jaune tt excel. état. — WAG. 18-26. Matin.

ACH. MACH. à COUDRE Charles, 6, r. Forge-Royale. Rog 16-56

FAUTEUIL S cuir. Rousseau 52, bd Arago-13e

ACHAT de MEUBLES

obj. art, tapis, app. compi. Rollin, 104, Fg Saint-Antoine. DOR. 63-71

Ach. vêt. hom. linge, obj. div. Lambert, 139, r. Clignanc. Mar. 12-33

Achète POUR L'AMERIQUE Meubl., Porcel., Tapis à part. Appart. complets. Timbres. Disor. BARRY, 15, r. Saulnier. Pro. 81-16

MANTEAU mouton champag. taille 44 et. nf. March. s'abstenir. Prix 30. GUT. 50 66

A vdre sal. à mang. bibliothèque. Téléph. SAB. 66-80, 1 à 3 h.

V. chamb. chêne cosy-div. matelas laine, etc. 45. Jas. 13-16, 1à2 h.

Bel. sal. à mang. armoire et bonheur jour ancien ch.-balcon à gaz. DASPRAT, 3, r. Dante. ODE. 35-99

ACH. Vêt. Ling. Meub. Ouv. 9 17 ELIE, 214, fg St-Jacques. Odé 33-12

Ach. Mach. à écr., à calc. Bal. 31-71

Ach. 1 mach. écrire et 1 calcul KERN, 7, r. Cadet. PRO. 28-70.

ACHETONS

Machines à Ecrire ROYAL et Calculatrices
REGIE-PRESSE, 75, Ch.-Elysées

Commerç. ach. 1 mach. à écr. et 1 mach. à calc. Souen. Gut. 55-57

Secrét. ch. 1 mach. à écr., 1 à calc. Mlle A. Marie. Tru. 24-49

ACH. Mach. à Cdre. COM. 07-60.

ACH. Serv. Porcelaine. Cristaux. CADO, 57, r. Paradis. Pro. 65-79

Ach. mach. à écr. et calc. Gut. 15.13

ACHETE TS MOBILIERS, Bibel. Vaiss. Vit. Ht-Vase, Va à dom. MORIN. MEN. 71-72.

INDustriel ch. mach. à écr. et à calc. JOHN. JAS. 67-29

Cse départ part. vd Mobilier. 11, r. Martin-Garat, Paris-20e

ÉCHANGES 350°

Ech. 2 app. c/1-3-4 p. Ecr. seult ROSSI, 65, rue des Moines 17e

Ech. app. 3 p., c., etc. Dijon c/ sim. Paris ou 2 gdes p., c. Ecr. Marty, 14, r. Docteur-Heulin-17e

LOCAT. NON MEUB. 350°

APPTS DISPONIBLES. Eto. 56-71

Ch. log. 1-2-3 pièces avec ou sans reprise. Tél. : VAU. 73-80.

Ch. app. 2-3 p. c. t. c. de Paris. Acce. rep. Ecr. No 5.511, Fr.-s.

Ingénieur ch. villa près Paris. Accepte reprise. Tél. VAU. 48-06

Cède joli studio mod. 18e av. repr. just. Ecr. 5.599, Fr.-soir.

App. à louer. V., 88, av. P.-Auguste.

Ch. app. 3-5 p. cft av. repr. meub. TARI, 16, r. Gramont. Ric. 33-35

LOCAUX COMMERC. 350°

Ch. log. ou p.-porte 30 m. Tél. : Linter. Marosi. 3, r. Berryer-8e

Sentier local 70 mq + bur. 30 mq 8e arr. Locaux 200-150-120 mq, SILI, 35, r. Washington. Ely. 18-91

OPERA

A céd. magnifiques BUREAUX. S'adr. Femme de rapport. Libre. Ecr. Bernard, 35, r. Nationale, Nogaro (Gers).

Occ. 2 Pav. parf. état. E.G.El. Ch. clous. 19.500. Les deux 600.000 Cottet, 6, av. du Rancey, St-Maur

URGENT cherch. Pavil. 4 p. pr. bank. Quest. Téléph. GOB. 79-55

SPLEND. PROPté LIBRE, Parc Juvisy. Vue impr. 5 p. cuis. ch. cent. Tél. 2 gar. 2.300 m2. Px 2.600. Ecr. GELIN, 120, av. Vaillant-Couturier, VITRY-s/SEINE.

LISTE COMPLETE

800 VILLAS et PAVILLONS à vendre, envoyée gratuitement MAISON des Propriétés. 1, r. du Louvre.

IMMEUBLES 350

OPERA à louer, IMMEUBLE 5 ét. Bail tous commerces. Libre suite. S'adresser : MALTAVERNE, 30, r. Grammont. RIC. 80-80

VINCENNes Mo b./imm. 2.500.000 av. app. 3 p. s.d.b. Libre Vte. Bonnefoy, 20, r. Capucines. Opé 08-55

LEVALLOIS-MAIRIE Imm. pier et briq. tr. b. ét. 2 bout. Rev 96.000 à augment. Px m. s. C.I. 28, r. 4-Septembre. Opé. 12-98

PROPRIÉTÉS COMM. 350°

Vds Nemours imm. lib. us. com. bur. récep. gar. fos. Lepinte. Avon S.M.

TERRAIN 1.150 m2 Pte Paris, hangar 220 m2 nf, bur. dép. lic. transp. ttes dist. 2 camions 5 t. der. mod. bonne 6 t. pos. céd. app. 16e. Px tr. bas. Cse départ. Tél Jas. 07-53. Pr r.-v. écr. 4 680 Fr s

FONDS DE COMM. 350°

Sup. Alim. Gle, gr. chif. inst. mod 5 tr. b. pl. sent. pays, log. 2 p. rés. St-Germ. S'ad. le lundi r. Champollion nº 9, Lemonnier, ou écr.

EMPLACEM. 1er ORDRE s/rue Gros passage, 230 mq. + 4 pces. copy. tous commerce gros débit. SILI. 35, r. Washington. Ely 18-91

Ch. café tombé av sal. et log. pl Cent av. fac. p. Bld Bot. 96-80

MEUBLES 350°

Pos. log lib. Bertal, 6, r. Amsterd

J. fem. b. éduc. ch. pt app. meub ou studio conf. ou s/s loc. ch part. Ecr. No 5.479, France-soir

Ch. meublé, cuis. Px ind. S'ad Concierge, 31, r. de Lubeck

Ch. app meublé Paris ou bani Ecr. Fortin, 2, rue des Moines

Pet. loge libres. Et. T., 45, r. Richer

Urgent jne mén. ss enf. ch. 2 p. cuis. s.d.b. mb.li. préf. 7e-8e 17e. Ecr. P.R., 182, France-soir.

PROPRIÉTÉS TERR. 350°

Adj. 16 nov., Me RADET, notaire, Sézanne. MAIS. Route Nle, gare, ter.. libre de suite

St-Cloud, Pavill. 5 p. Px 95.000 Ecrire : No 5.524, France-soir

Bel. Villas 6 à 10 p. Chaumont s/mer. Ecr. Villennes, Parc St-Maur. Px 2.500.000 à 3 millions. NEVEU, 41, r. Poussin. Aut. 09-32

VALL. DE LA MARNE

rég. Château-Thierry, bordure même de Marne, VILLA ENTIEREMENT MEUBLEE, 7 pces, mbles, valss., argenter., literie. Garage, jardin 2.000 m2. Px 1 million 177, bd St-Germain LIT. 69-01.

Auc. notaire ch. à achet. villa tt cft proche Paris. Ecr. LE FEVRE, 28, r. Custine, Paris

Pavill. Juvisy, 4 p. cuis., libre, jdin 700 m., dép. Px 600.000 Fac. Tél. Opé. 27-19, de 8 à 13 h

Loiret pays de chasse et pêche, vends Propriété genre anglo-normand, tt conf., impecc. Interm s'abstenir. Pour rens. ANJ. 94-42.

SPÉCIALITÉS

Représentants

LA VITRINE MAGIQUE BREVetée dem. repr. qual. Paris, départ. Gt. Saints. 48, r. Lacordaire (15e).

Ch. représentants introd. Papet. Bazar. BLOT, 46, fg St-Martin

CALFEUTROR dont tt le monde a besoin, dem. Repr. vis. Gds Mag., Drog., Quinc. 9, r. Casimir-Pinel, Neuilly, MAI. 21-53

Dem. repr. intr. en mode pr chap. rs, repris, pr chemis. dam. Paris, prov. Maguy, 43, r. Miromesnil

FIXE, COMMISSION import. à dames excellente présentation pour démarches faciles eu pro vince. Mise au courant. Ecrire : MAUFRED, 12, bd de Magenta.

Représentants 2 sex. p. Annuaire Gal de 1er ordre. Se près. les mercredi et jeudi de 14 à 17 h FALLAIS, 94, r. Lafayette, Paris

Négociant viticult. vins d'Alsace cher. représent. av. clientèle attitrée magasins d'alimentation. Ecrire : COURTY No 471.599, rue Vivienne, 17, PARIS (2e).

COURTIERS libres avec voiture pr. prés. gros gains, rap. immédiats. Ecr. avenir, S. A. A., 6, bd Victor-Hugo, Clichy, 14 à 18 h.

Représ. actifs travailleurs pour province. Gain 50.000 p. mois. Ecr. Francel, 80, fg St-Denis, Paris

Import. mais. ORGANISATION COMMERCIALE dem. représ. meubles de bur. et systèmes. L.A. BORMETAL, 167, bd Pereire. Jeudi 30 octobre, de 8 h. 30 à 10 h.

Usine import. rech. démarcheurs act. sér. article intér. industrie commerce, aux commission élevé. Ecr. No 495, BERGER, 17, rue Vivienne, PARIS.

Dem. Repris. spécialisés MEUBLES et FOURNITURES générales de Bureau. Se près. ma. Ets LEFEVRE, 28, r. Pierre-Sémard, PARIS. - TRU. 34-49.

Représentant p